L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



45e Année — N° 1
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **8 F**
Janvier - Février - Mars 1971

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

SOMMAIRES 1970

JANVIER - FEVRIER - MARS

AVRIL - MAI - JUIN

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri (92) Boulogne (Hauts de Seine)
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 1er trim. 1971 n° 5172

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine)
FRANCE

(Voir page 56)

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-V[e] Tél. : ODE. 03-32.
- Dépositaire pour le Bénélux : Librairie LUMIERE (Ancienne Librairie EHLERS) 68, avenue Jean-Volders, Bruxelles-18 - Tél. : (02) 37-24-15.

EDITORIAL

Notre très cher et bien-aimé Frère Philippe ENCAUSSE a fait approuver par la « Chambre de Direction » de l'ORDRE MARTINISTE les décisions qu'il avait prises, comme Président, désignant certains d'entre nous à des postes de responsabilité. Tous ont été particulièrement sensibles à cette marque de confiance mais aussi conscients du redoutable engagement qu'ils assumaient en l'acceptant.

En prenant ma charge je tiens en premier lieu à rendre un hommage particulièrement mérité au meilleur d'entre nous, au Président infatigable, au frère aimé de tous, dont l'activité à la tête de notre Ordre de 1952 jusqu'à la fin de l'année 1970 est peu et surtout mal connue de tous.

Lors de la résurgence de l'ORDRE MARTINISTE en 1952, fidèle à la mémoire de PAPUS, il a repris le flambeau, groupé autour de lui quelques anciens martinistes dispersés et entrepris aussitôt une action spiritualiste qui se révéla particulièrement efficace amenant à notre idéal des éléments chaque année plus nombreux.

Ne ménageant ni son temps ni sa peine il a rendu au Martinisme l'audience internationale de jadis et donné à notre Ordre un épanouissement dont il peut être fier. Mais le plus extraordinaire c'est que ce travail il l'a fait seul, mû uniquement par un amour filial d'une rare qualité et par une ténacité qu'aucun obstacle n'altérait.

La fatigue provoquée par cette tâche (entre autres) épuisante l'a amené à restreindre son activité, mais notre Président d'Honneur, dont j'ai le bonheur d'être un vieux compagnon de route, reste étroitement associé à la vie de notre Ordre auquel il a rendu force et vigueur et aux activités de la Chambre de Direction. En effet, lors d'une toute récente réunion de la C ∴ de D ∴ , il a été demandé à Philippe ENCAUSSE d'accepter d'occuper la place laissée vacante par le départ de l'un des anciens titulaires. Je rappelle que la C ∴ de D ∴ comprend 12 membres et que chacun d'eux est « Grand-Inspecteur » de notre Ordre vénéré.

En le remerciant pour tout ce qu'il a fait et continue de faire pour l'ORDRE MARTINISTE, j'exprime le souhait que

l'INITIATION, dont il a conservé à juste titre la direction, reste une revue bien vivante qui, tout en rendant aux Maîtres Passés l'hommage qui leur est dû, n'ignore pas la réalité Martiniste actuelle et soit intéressante pour tous ceux qui nous accompagnent sur le magnifique chemin de la Réintégration.

Que la Paix du Seigneur soit avec vous tous Frères et Sœurs Martinistes qui me lirez. Proches ou lointains, vous m'êtes tous également chers. Chacun de vous est un « Enfant de Dieu » et le maillon d'une immense chaîne qui unit les vivants et les morts pour réaliser ce futur que nous voulons de tout notre cœur car nous le savons radieux.

Le Martinisme est et demeure l'une des plus sûres Ecoles ésotériques. Son but est d'abord la spiritualisation des individus et de la société puis la réintégration de l'Homme dans ses qualités et principes primitifs.

Fidèles à l'enseignement de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, à l'idéal de PAPUS et à celui de ses Maîtres, nous continuerons tous à œuvrer pour l'évolution de tous les hommes nos frères et pour la nôtre dans la compréhension et le respect de l'opinion d'autrui et aussi dans l'étude rigoureuse et constante de soi-même pour qui on est, d'ordinaire, si indulgent...

Donnons à la Science et à la Raison leur juste part et la place à laquelle elles ont légitimement droit ; le domaine de l'Esprit demeure toujours aussi vaste quoiqu'en disent certains.

Œuvrons-y avec la plus grande tranquillité d'esprit, avec une absolue confiance en l'aide de Dieu sans lequel nous n'existerions même pas, éclairés sur le merveilleux devenir qui nous attend tous et dont la certitude donne aux Martinistes cette Paix profonde qui les accompagne durant leur terrestre pérégrination.

Irénée SEGURET.

PROPOS SUR L'ALCHIMIE

Dans le numéro 1-1970 *de « L'Initiation », nous avons publié quelques lignes par lesquelles nous souhaitions entrer en contact avec des hermétistes ayant étudié expérimentalement l'alchimie. A en juger par le courrier qui nous est parvenu, celle-ci intéresse, à notre époque de sciences exactes, beaucoup de gens, fait qui est confirmé par le nombre croissant d'ouvrages modernes et de rééditions de traités anciens qui la concernent et sont aujourd'hui à la disposition du public. Nous remercions ceux qui nous ont écrit et à la plupart desquels sont redevables les lignes qui vont suivre.*

Du mystère à la mystification

Parmi nos correspondants, il s'en est trouvé qui ont quelque peu manqué d'aménité sous prétexte que l'alchimie étant de tradition une science secrète, ils ne saisissaient pas ce qu'un échange de vues pouvait apprendre. Devons-nous leur répondre d'abord que, de tous temps, les alchimistes ont entretenu des relations entre eux ? Et que certains, tels que N. de Grosparmy, N. Valois et P. Vicot, ont œuvré en équipe, comme l'on dit de nos jours ? Ensuite, que rares ont été les spéculatifs qui n'ont pas bénéficié de quelques éclaircissements d'un étudiant plus avancé qu'eux, voire d'un opératif. Par ailleurs, il nous semble qu'il est écrit que « la lumière ne doit pas être mise sous le boisseau ». Cela signifie que celui qui a reçu la faveur de quelques lueurs doit, sous condition de discernement, les communiquer à son tour. Tout ici-bas doit circuler ainsi que la Nature nous en donne l'exemple. Enfin, nous devons convenir qu'arguer à tort et à travers de l'impérieuse nécessité du secret confine à l'idée fixe, au grand détriment du bon équilibre psychique. Combien de jeunes amateurs de mystérieux, fermement convaincus d'avoir saisi ce que les Anciens ont prudemment voilé, sombrent dans un orgueil puéril en jouant volontiers les porteurs de lourds secrets !

Certains nous ont rappelé, avec un ensemble qui trahissait une persévérante lecture des « Demeures Philosophales », la phrase suivante extraite de la préface de cet ouvrage : « A cette époque, il y avait déjà six années que notre vieux Maître avait réussi l'élaboration de la Pierre Philosophale, dont on ignore généralement qu'elle se divise en Médecine universelle et en Poudre transmutatoire, l'une et l'autre assurant à l'Adepte le triple apanage : connaissance, santé, richesse, lequel exalte le séjour terrestre dans l'absolue félicité du Paradis de la Genèse. Suivant le sens latin du vocable adeptus, *l'alchimiste a, dès lors,* reçu le don de Dieu... ». *Nous croyons qu'une erreur typographique s'est glissée dans cette phrase, et qu'il y a lieu de* **lire** un *don de Dieu. Car, étant chrétien, nous avons la faiblesse de*

croire que l'existence de tout être humain n'est qu'une longue, très longue suite de dons de Dieu qui, pour modestes qu'ils apparaissent, ne correspondent jamais aux mérites que nous nous attribuons avec infiniment de complaisance. Et nous estimons que si quelque lumière exceptionnelle nous est accordée, nous ne devons pas, sous peine d'orgueil, nous juger digne de l'avoir reçue. La connaissance des principes et des technologies de l'alchimie n'est, en fait, qu'un don du Créateur parmi un nombre considérable d'autres.

Quelques rares ont cru de leur devoir de nous montrer combien la divulgation de l'alchimie pourrait provoquer de bouleversements dans la Société actuelle. Ils n'ont probablement pas pensé qu'un simple échange de vues sous pli fermé est confidentiel. L'un a même surenchéri en nous apprenant que les centres de recherches de grands « trusts » industriels européens faisaient acquérir, dans les grandes bibliothèques françaises, des photocopies de traités anciens rares, et écumaient les librairies spécialisées dans la vente d'ouvrages d'hermétisme, neufs ou d'occasion. Les agents — secrets, bien entendu — de ces magnats de l'industrie avaient également pour mission de s'enquérir sur les particuliers qui s'intéressent à l'art d'Hermès.

Certains organes de Presse, périodiques et quotidiens, avides de sensationnel, se sont fait l'écho de ce genre de quêtes, sans appuyer leurs dires par la moindre preuve. L'édition a versé dans ce goût du fantastique avec, par exemple, « Le Matin des Magiciens » de L. Pauwels et J. Bergier, ouvrage dans lequel est reproduite la réponse suivante, que fit à l'un d'eux le préfacier des « Demeures Philosophales », M.E. Canseliet : « Vous avez vu juste et je suis bien placé pour affirmer qu'il est possible de parvenir à la fission atomique *en partant d'un minerai relativement commun et bon marché, et cela par un processus d'opérations ne réclamant rien d'autre qu'une bonne cheminée, un four de fusion à charbon, quelques brûleurs Méker et quatre bouteilles de gaz butane ». Si tant est que cette réponse ait été rapportée sans altération, nous croyons que l'un des auteurs précités a été victime d'une mystification de taille peu commune. En tout cas, tout alchimiste doublé d'un scientifique n'a pu, en lisant cette ahurissante affirmation, qu'être secoué comme nous le fûmes par le grand rire dont parle Rabelais.*

L'alchimie est une science

En **ce qui** *nous concerne, nous jugeons que, quoique fondée sur des principes différents de ceux de la chimie et de la physico-chimie, l'alchimie est une science. Cela ne signifie nullement qu'elle doive, quelque jour, faire l'objet de cours magistraux avant d'être consignée dans des traités. Si cette opinion est de nature à chagriner*

quelques-uns de nos lecteurs, nous les prions de trouver ci-après la mise au point qui a été faite par l'auteur inconnu du « Mystère des Cathédrales » et des « Demeures Philosophales » : « Avant d'aller plus loin, disons de cet artifice inconnu — qu'au point de vue chimique on devrait qualifier d'absurde, de saugrenu ou de paradoxal, parce que son action inexplicable défie toute règle scientifique — qu'il marque le carrefour où la science alchimique s'écarte de la science chimique. Appliqué sur d'autres corps, il fournit, dans les mêmes conditions, autant de résultats imprévus, de substances douées de qualités surprenantes. Cet unique et puissant moyen permet ainsi un développement d'une envergure insoupçonnée par les multiples éléments simples nouveaux et les composés dérivés de ces mêmes éléments, mais dont la genèse demeure une énigme pour la raison chimique. Cela, évidemment, ne devrait pas être enseigné. Si nous avons pénétré dans ce domaine réservé de l'hermétique, si, plus hardi que nos devanciers, nous l'avons signalé, c'est parce que nous désirions montrer :

1° Que l'alchimie est une science véritable, susceptible, comme la chimie, d'extension et de progrès, et non l'acquisition empirique d'un secret de fabrication des métaux précieux ;

2° Que l'alchimie et la chimie sont deux sciences positives, exactes et réelles, bien que différentes l'une de l'autre tant en pratique qu'en théorie ;

3° Que la chimie ne saurait, pour ces raisons, revendiquer une origine alchimique ;

4° Enfin, que les innombrables propriétés, plus ou moins merveilleuses, attribuées en bloc par les Philosophes à la seule Pierre Philosophale, appartiennent chacune aux substances inconnues obtenues en partant de matériaux et de corps chimiques, mais traités selon la technique secrète de notre Magistère ».

Voilà qui est net et aurait dû retenir l'attention de ceux qui ont été attirés par l'art d'Hermès. Or, si nous en jugeons par les contacts que nous avons eus depuis des années, aucun de nos interlocuteurs ne nous a paru vouloir l'étudier sous l'angle scientifique. Les uns ont été séduits par le côté mystérieux qu'il présente et qui, reconnaissons-le, a été trop complaisamment monté en épingle par les auteurs. Les autres ont trouvé en lui le moyen de s'évader de la modestie de leur condition, donc de se valoriser à leurs propres yeux. Nous passerons sur les rares dont nous avons subodoré qu'ils visaient uniquement la transmutation, laquelle leur permettrait sinon de jouer les Onassis, du moins de vivre dans un luxe qu'ils n'ont pu conquérir par leur travail matériel.

Pour en terminer avec ce paragraphe, ajoutons, au sujet de la citation précédente, qu'il y a lieu de ne pas confondre la substance employée : le Mercure des Philosophes, pour lui

laisser son nom traditionnel, et le mode de traitement qui le met en œuvre, et qui est l'artifice en question. Bien entendu, ce Mercure ne dérive nullement — contrairement à ce que d'innombrables chercheurs ont cru — du mercure de nos thermomètres.

Examinons quelques principes

La chimie a classé, jusqu'à ce jour, plus de 80 éléments simples non radio-actifs : gaz, métalloïdes et métaux, en les rangeant par masses atomiques croissantes. Les alchimistes considéraient ceux qu'ils connaissaient comme morts, puisqu'ils conservent indéfiniment leurs propriétés spécifiques. Mais ils affirmaient qu'au sein de la Terre, ils évoluent, c'est-à-dire sont vivants. Cette vue est parfaitement rationnelle pour tout esprit ouvert, capable de ne pas juger uniquement en fonction de dogmes scientifiques dont on pourrait dire qu'ils valent ce qu'ils valent au moment où ils valent.

Si les métaux, qu'ils soient sous la forme de sels minéraux ou sous la forme native, sont vivants, on peut admettre qu'ils sont tous issus d'une substance primitive qui, suivant les conditions où elle s'est trouvée placée (on dirait aujourd'hui son environnement), a plus ou moins évolué. Lorsque ces conditions ont été totalement défavorables, cette substance n'a pu évoluer, donc est restée fixée dans sa forme originelle ; si ces conditions ont été les plus favorables, elle a atteint le terme de son évolution et pris la forme et les qualités de l'or. Entre ces deux extrêmes, tous les métaux connus de la chimie ont été élaborés.

Quelques scientifiques pourraient évidemment alléguer que, dans la table des éléments simples, le métal non radio-actif dont la masse atomique est la plus élevée n'est pas l'or, mais le bismuth ; donc que, pour l'alchimiste, ce dernier devrait être le terme de l'évolution métallique. Mais les classifications de la chimie et de l'alchimie diffèrent en ce sens que la première définit un élément par sa masse atomique, alors que la seconde le range selon ses propriétés physiques et chimiques. Nul ne contestera que le noble métal qu'est l'or bénéficie d'un ensemble de qualités — connues depuis des millénaires — si remarquables que, de nos jours, il est exclusivement adopté dans l'électronique, tant pour assurer des contacts électriques extrêmement fiables que pour protéger des surfaces contre l'action de la majorité des agents agressifs.

L'évolution des métaux et de leurs minéraux, c'est-à-dire leur transformation, ne se produit pas d'elle-même. Elle a lieu sous l'influence combinée de deux forces, ou énergies, naturelles : l'une terrestre, que l'on pourrait appeler tellurique, l'autre extra-terrestre, à laquelle les meilleurs auteurs ont donné le nom d'esprit universel. Celle-ci mériterait le qualificatif de cosmique ; mais elle pourrait être confondue avec les radiations cosmiques connues des physiciens, avec

lesquelles elle ne présente pas même une analogie. Ajoutons, ce qui est très important, que son action, par rapport à celle de la première, est prépondérante.

Aucune de ces énergies n'a été décelée par la science contemporaine, faute pour elle de disposer des détecteurs appropriés. Il est vrai qu'il faudrait que les investigateurs admettent la possibilité de leur existence. Certes, différents essais, effectués par des chercheurs indépendants, paraissent avoir révélé la présence de celles-ci. Mais nombre de paramètres, éminemment variables, influent sur les phénomènes produits, ne permettent pas de les reproduire à volonté et rendent extrêmement difficile la discrimination de leur cause majeure. La Nature, qui n'intervient ni en chimie ni en physico-chimie, semble refuser de se prêter à ce genre de recherches.

Quoi qu'il en soit, l'énergie dont nous venons de dire qu'on pourrait l'appeler à juste titre cosmique était connue des Anciens, lesquels avaient trouvé une substance naturelle qui, convenablement traitée, est non seulement sensible à son influence, mais est en outre capable de la condenser. On peut, analogiquement, comparer celle-ci à un condensateur électrique qui, soumis à une différence de potentiel, emmagasine une charge et peut la restituer à un organe susceptible de la recevoir. Cela étant admis, on peut concevoir que si, par l'intermédiaire d'un corps qui la condense en très grande quantité, cette énergie est appliquée à une substance apte à subir son influence, celle-ci puisse évoluer jusqu'au terme fixé par la Nature et qui, nous l'avons vu, est l'or : c'est la transmutation qui, on le sait, peut porter sur des quantités massives. Toutefois, cet effet surprenant n'est pas le seul que puisse accomplir cette énergie, car il existe d'autres procédés par lesquels il est possible de passer d'un métal commun à un autre.

Nous venons de parler d'une substance qui condense l'énergie précitée. Celle-ci, appelée Mercure des Philosophes, est issue de la combinaison des deux constituants essentiels de tout métal, auxquels les Anciens ont donné les noms de Soufre et de Mercure et qui n'ont rien de commun avec leurs homologues chimiques. Cette conception est évidemment inadmissible par un chimiste, mais elle est démontrée par l'expérience. En effet, quand la substance ci-dessus est appliquée à un métal, fût-il chimiquement pur à 99,999.999 %, elle en sépare les constituants et laisse un important résidu, se présentant sous la forme amorphe et qui, quel que soit le métal employé, s'avère absolument irréductible à celui-ci.

Quant aux deux constituants, leur réunion par un traitement approprié fournit généralement, dans un premier stade, une substance de consistance oléagineuse, ce qui est surprenant, car, de mémoire de chimiste, il n'y a jamais eu de cas où une huile a été extraite d'un métal. En un second stade, elle passe à la forme solide, cristalline, et constitue la Pierre Philoso-

phale, caractérisée par des propriétés paradoxales : fusibilité à faible température, résistance au feu, inoxydabilité, irréductibilité, insensibilité aux agents chimiques les plus énergiques, pour ne citer que les principales.

Ajoutons, pour être complet, que le Mercure alchimique possède la propriété d'attaquer et de dissocier tous les éléments chimiques simples et leurs combinaisons, mais aussi les substances végétales et animales, ce qui permet d'extraire les parties pures de celles-ci, de les obtenir avec une activité maximale et de les rendre totalement assimilables par le corps humain.

L'alchimie susceptible d'extension et de progrès

Parmi ceux qui ont étudié, puis pratiqué jadis l'alchimie, il s'en est trouvé qui n'ont vu en elle qu'un art empirique, un ensemble de recettes qu'il suffisait de mettre en œuvre pour obtenir le résultat annoncé. Or, ainsi que l'a nettement exprimé l'auteur inconnu des « Demeures Philosophales » — lequel avait d'excellentes raisons pour la considérer sous cet angle — l'alchimie est une science et, en tant que telle, susceptible d'extension et de progrès. Cela seul devrait suffire à faire comprendre à ceux qui l'étudient dans quel esprit ils auraient dû l'aborder. Et ce d'autant qu'antérieurement, d'Eckhartshausen *s'attacha, dans ses « Essais Chimiques », à n'avoir recours qu'au langage du savant, en la matière bien entendu. Mais combien d'investigateurs jugent-ils comme passionnante la recherche des causes des phénomènes engendrés dans la Nature, l'étude des corps qu'elle élabore, la découverte des moyens de perfectionner ceux-ci, ce que l'homme a le droit de faire, sous les conditions que l'on sait et qui lui ont été rappelées, une dernière fois, il y aura bientôt 20 siècles ?*

Lorsque Fulcanelli *affirme qu'il a extrait d'un kilog de fer d'excellente qualité une quantité. de l'ordre de 7 grammes, d'un corps qu'il appelle, à juste titre, le* métal radical, *il donne une idée des possibilités de l'alchimie ; car ce fer, d'une pureté absolue, possède des propriétés qui le différencient singulièrement de celles du métal de départ. Qu'un tel métal soit d'un prix de revient élevé est indubitable ; mais un tel argument est de faible valeur si ce métal est, en raison de ses qualités, utilisé dans la pratique en faible quantité. C'est le cas de l'or qui, malgré son coût, est devenu aujourd'hui un métal* industriel.

Demeurant sur le plan strictement scientifique, il est à présumer que le fer radical révèlerait une masse atomique différente de celle du fer courant. Il en serait de même pour de nombreux métaux, auquel cas la table des éléments simples devrait faire l'objet d'une sérieuse revision. Devons-nous ajouter encore que certains Soufres, celui du fer et celui de l'or par exemple, présentent certaines qualités communes, ce

qui permettrait, en substituant le premier au second lors de la combinaison avec le Mercure de ce dernier, d'obtenir un métal nouveau.

Quant aux technologies propres à l'alchimie et qui, à elles seules, la rendent incompréhensible au scientifique, leurs opérations pourraient être notablement simplifiées et réduites dans leur durée par l'emploi judicieux des appareils et instruments de laboratoire modernes. Des expériences exécutées comparativement avec les procédés traditionnels et avec des dispositifs courants à notre époque ont prouvé que les propriétés des substances obtenues sont identiques.

Ainsi l'affirmation que l'alchimie est susceptible d'extension et de progrès se trouve-t-elle justifiée et confirmée. Certains de nos lecteurs, très respectueux des pratiques du passé, ne l'admettront pas, qui ont cependant remplacé l'antique lampe à huile par l'ampoule électrique et la cuisinière à charbon par le moderne four à gaz.

En guise de conclusion

L'un de nos amis nous a prêté un périodique d'information scientifique dans lequel était publié un petit article sur les hormones sexuelles dans la Chine ancienne. Nous y avons relevé ce qui suit : « Il serait intéressant de relire de près, dans cette optique (c'est-à-dire sans préjugé de supériorité occidentale comme sans complaisance pour les interprétations irrationnelles et mystiques de la Nature) les textes anciens de la Chine et de l'Inde et, peut-être, ceux de nos alchimistes européens ». Nous prions nos lecteurs de croire que ces quelques lignes nous ont fort réjoui. Ainsi, l'auteur prétend suggérer l'étude des écrits des alchimistes, mais en éliminant les points où les lois naturelles et les phénomènes qui leur obéissent sont examinés ? Nous lui souhaitons bien du plaisir, car, interprétés selon le plus pur rationalisme scientifique, les textes en question lui seront — c'est vraiment le cas de le dire — hermétiques !

En mettant ses lecteurs en garde contre les interprétations mystiques de la Nature, l'auteur montre le bout de l'oreille de l'athée. Nous savions que, depuis feu le « petit père Combes », l'enseignement (qu'on appelle aujourd'hui éducation) est laïque, donc que le Créateur en a été soigneusement éliminé. Mais nous ne pensions pas qu'un tel sectarisme puisse encore exister. Cet état d'esprit présente, cependant, l'avantage de servir merveilleusement l'alchimie en la protégeant contre toute tentative de compréhension, qu'il s'agisse de ses lois ou de ses technologies qui, non seulement reproduisent les opérations de la Nature, mais les perfectionnent. C'est pourquoi le vieil et toujours vivace art d'Hermès, quels que soient les efforts faits par les rationalistes pour le débarrasser de ses voiles, demeurera obstinément secret.

Jean HENRY.

PUISSANCE DE L'AME

par Maître Henry BAC

L'âme de l'homme constitue le principe vital d'action intérieure. C'est la partie de son être qui conçoit, pense et manifeste le désir.

L'essence de l'âme demeure pour nous un mystère impénétrable ; nous possédons seulement la conscience qu'elle existe.

Elément spirituel de l'homme, elle n'a point besoin d'une preuve de sa présence ; car, de même que le corps, élément matériel, assume la permanence de l'individu, l'âme se révèle, par un certain ordre de sensations, aux effets manifestés sans cesse.

La liaison qui existe entre l'âme et le corps s'affirme tellement intime que le corps sans âme se trouve rayé de la liste des êtres animés, tandis que l'âme sans corps suscite un problème insoluble à la raison humaine.

Le corps ne sert que de séjour temporaire pour l'âme ; les plus hauts enseignements le proclament ; la vie de l'homme ne durant qu'un temps souvent fort limité, il importe d'en faire le meilleur emploi possible.

L'âme, compagne inséparable de notre existence, étant d'essence divine et pure, nos actions doivent s'harmoniser avec elle.

La mort, implacable nécessité, s'envisagera ainsi sans crainte, sans des regrets trop désespérés lorsque l'entourage que nous chérissons arrive à l'inévitable séparation.

En quittant le corps humain, l'âme n'accomplit nullement sa destinée : rien ne se détruit complètement ; des transformations interviennent. Le fruit, la fleur, la plante meurent et se reproduisent. Le soleil exerce son action. Les générations se succèdent, les mondes se remplacent, toute une génération croît, décroît, meurt et se ravive.

Comment donc penser que l'âme, ce chef-d'œuvre de la création, se détruirait sans retour après un seul séjour dans un corps humain ?

Ce rayon divin qui éclaire notre vie ne représente qu'une étincelle de l'éclatante flamme qui anime l'univers.

Ce dogme de l'immortalité de l'âme, l'un des plus précieux de nos religions, s'inscrit plus ou moins clairement dans nos livres saints, suivant le degré de civilisation de chacun.

A celui qui ne rencontrera dans ce monde que déceptions et douleurs, l'âme dit : « Patience, nous nous réunirons dans une autre vie pleine de joie et de bonheur ».

A qui veut s'éloigner ici-bas des sentiers de la vertu, elle déclare : « Prends garde, on te demandera compte dans une nouvelle existence des fautes commises par toi ».

A qui lutte pour le triomphe de la conscience, elle répète : « Courage, de célestes récompenses t'attendent au-delà du tombeau ».

Métaphysique et religion s'unissent à tel point dans les problèmes concernant l'âme que la raison humaine finit par comprendre l'impossibilité de l'examen. Sans demander où, quand, comment et pourquoi cette merveille s'accomplit, le philosophe souvent courbe la tête devant l'évidence, alors que, plus heureux, le croyant ouvre son cœur aux rayons de la foi et à l'illumination, retrouvant ainsi le réconfort dans l'espérance.

La vie mène au sépulcre, la mort à la résurrection.

Y songer constitue parfois un exercice salutaire.

L'auteur de ces lignes ne détient aucune mission. Aussi se garde-t-il bien de vouloir s'approcher de mystères surhumains ; il déclare simplement que la mort, cette inconnue, demeure toujours proche. Il convient d'en parler, car nous relevons tous d'elle.

Sa réhabilitation, en la considérant sous son aspect bienfaisant, consolateur et paisible, apporte une lumière auprès du tombeau.

La mort devient alors libératrice.

La plus belle fleur se fane, le meilleur convive songe à temps à quitter la table : il faut savoir se séparer, ne pas ignorer le départ.

Un Sage disait à ses disciples : « faites pénitence un jour avant votre mort ». Ceux-ci répondirent : « comment est-ce possible ? L'homme ne sait pas d'avance l'heure de son trépas ». « C'est pourquoi, expliqua le Sage, il faut toujours se trouver prêt, car on peut disparaître à chaque instant. Demeurez donc tel un voyageur ignorant le moment où il prendra le départ et qui, en prévision, garde préparé son bagage ».

Il ne s'agit pas, pour l'initié, d'un saut dans les ténèbres, mais d'une étape vers une cime élevée.

Demeurez toujours en état de quitter cette vie d'un cœur léger, la conscience nette, avec un lot de bonnes actions accomplies. Elles constitueront l'unique bien d'ici-bas qui comptera en un autre monde.

Nous vivons sur la terre comme des passants. Notre âme représente une part du Grand-Œuvre, le résultat d'un labeur à travers le temps.

La prodigieuse beauté du voyage suprême doit s'accomplir en parfaite sérénité.

Voici, pour terminer, une parabole :

Le Présent d'un Roi.

Un roi d'Orient désireux d'ajouter à l'éclat de sa cour, fit distribuer à ses courtisans de beaux costumes et de riches uniformes, où brillaient l'or et les broderies. Quelque temps après, lors d'une solennité publique, le souverain remarqua que beaucoup des somptueux vêtements offerts par lui étaient salis, flétris et souillés : indigné contre ceux qui avaient ainsi méprisé les gages de sa magnificence, il les chassa de sa cour, en ne conservant auprès de lui et en récompensant par ses faveurs que ceux qui, par leurs soins pour ses présents royaux, *témoignaient* ainsi leur sentiment pour leur Souverain.

Un jour aussi, le Grand Architecte de l'Univers pourra dire à chacun des fils d'Adam :

« Pour ajouter à l'éclat du monde, je t'ai confié une âme « pure, qui brillait des plus célestes qualités. Tu viens de « quitter la terre : as-tu pris soin de ton âme ? ».

Henry Bac.

LE MARQUIS ALEXANDRE
SAINT-YVES D'ALVEYDRE

par Pierre MARIEL

Fils spirituel de Dutoit-Membrini et de Fabre d'Olivet, Saint-Yves d'Alveydre joua un rôle prépondérant parmi les ésotéristes de la fin du XIX[e] siècle.

Bien qu'il se défendit d'appartenir à aucun groupe initiatique catalogué, il n'en fut pas moins le maître spirituel, le « gourou » des principaux occultistes de son temps, qu'ils fussent martinistes, rose-croix, ou d'autres dénominations. Parmi ceux qui lui doivent beaucoup, citons Papus, Sédir, Stanislas de Guaïta, Victor-Emile Michelet.

Il contribua à faire pénétrer la sagesse de l'Inde en Occident. Son influence, discrète, perdure et s'accentue de décades en décades.

Voici d'ailleurs une singulière confidence de Victor-Emile Michelet :

« Peut-être, un jour, me sera-t-il permis de raconter comment, en 1919, ses enseignements du Passé faillirent pénétrer dans une reconstruction de l'Europe et comment l'adverse génie de la Terre y apporta sa victorieuse opposition ».

Deux portraits

Nous gardons de Saint-Yves deux portraits-témoignage ; ils ne sont contradictoire qu'en apparence.

Et d'abord recopions Jules Bois :

« Il avait coutume de s'asseoir à contre-jour, afin de faire une impression plus profonde. Toutefois, avec de jolis cheveux gris, un sourire amusé, des mains chargées de bagues, serré dans une redingote élégante, il m'affirmait avec le sérieux d'une conviction peut-être momentanée qu'il avait écrit mille quatre cents pages en trois jours et qu'il communiquait, par télépathie, avec le Grand Lama du Thibet ».

Et maintenant, voici comment Victor-Emile Michelet évoque son maître :

« Sa prestance de gentilhomme, la grâce de ses manières ajoutaient encore à la séduction de sa parole. Et cette parole fut, avec celle de Villiers-de-l'Isle-Adam, la plus haute et la plus pleine que j'ai entendue. Elle planait pendant de longues heures à la même altitude... Ainsi se laissait-il aller à pro-

noncer des phrases qu'il n'eut point écrites... car il était d'une extrême prudence et savait obéir au quatrième commandement de Sphinx : se taire ».

Après une enfance orageuse

Son père était médecin aliéniste. Désespéré du caractère, qu'il jugeait indomptable, de son fils unique, il n'imagina pas d'autres moyens de le mâter que de le placer dans la colonie agricole de Mettray, qui avait la réputation d'être un bagne d'enfants.

M. de Metz, directeur de cette « colonie répressive », était, non seulement un homme de cœur, mais un initié. Il eut tout de suite l'intuition du caractère exceptionnel de son nouveau pensionnaire, le calma, s'en fit aimer, puis l'orienta vers les sommets. C'est grâce à M. de Metz que Saint-Yves développa sa volonté et engrangea une érudition qui devint bientôt prodigieuse, soutenue par une mémoire infaillible.

Les trois maîtres à penser

Conseillé par M. de Metz, Saint-Yves se dirigea vers la médecine navale. Un diplôme sanctionna ses études, mais à partir de la vingtième année, il se consacra à l'approfondissement des religions et de la philosophie de l'Histoire.

Son père spirituel lui fit d'abord lire et méditer trois auteurs : Joseph de Maistre, le cardinal de Bonald et Fabre d'Olivet.

Par un « hasard » (qui n'était qu'un don de la Providence) Saint-Yves fit un long séjour à Jersey, où il fréquenta les réfugiés politiques exilés par Napoléon III. Il y rencontra une parente de Fabre d'Olivet, Mme Faure, qui lui communiqua non seulement les œuvres imprimées de Fabre, mais aussi des manuscrits inédits du plus haut intérêt.

Voici ce qu'écrit un biographe anonyme, mais exactement renseigné :

« Cette œuvre devait marquer durablement et profondément la pensée de Saint-Yves dont l'ambition, pendant une partie de sa vie, semble bien avoir été de vérifier par des études extrêmement vastes la cosmologie et la philosophie de l'Histoire élaborée par Fabre d'Olivet, avec le souci visible de les intégrer dans une perspective spécifiquement chrétienne ».

Un riche mariage

Saint-Yves était pauvre ; il devait s'astreindre à des besognes fastidieuses pour gagner assez misérablement sa vie. Mais en 1878, il rencontra la comtesse Keller ; coup de foudre réciproque ; mariage qui lui apporta l'amour, la notoriété et la richesse.

La comtesse Keller était née Marie de Riznitch. Son père était originaire de Trieste ; sa mère était une comtesse Rzewuzka dont la sœur Eveline (Mme Hanska) épousa en secondes noces Honoré de Balzac.

L'épouse d'Alexandre de Saint-Yves était du cercle des intimes de l'impératrice Eugénie. On la disait apparentée morganatiquement au tzar. En 1880, elle obtint pour son mari, du Saint-Père, un marquisat romain, sous le titre de *Saint-Yves d'Alveydre.*

Ce mariage délivra Saint-Yves des lancinants soucis pécuniaires et, lui assurant une vie de grand seigneur, lui permit de se consacrer tout entier à sa mission prophétique. Dans un hôtel particulier où tout était « ordre et beauté », il réunit une magnifique bibliothèque. Personnalité connue, admirée, de la Cour et de la Ville, il correspondit avec les savants et les « grands de ce monde ».

L'œuvre littéraire

Abondante, mais très inégale, fut sa production scripturaire. Hélas ! Il se croyait aussi poète et publia des odes où des lieux communs sont énoncés en vers de mirliton.

Comme sa propre personnalité, son œuvre en prose est complexe. On y trouve du meilleur et du pire, et même du médiocre. Parfois, son lyrisme fait tort à son érudition historique. Maintenant, son style (qui est celui de son époque) nous paraît parfois ampoulé, irritant.

Mais quand il « empoigne » vraiment son sujet, il a des envolées géniales et des formules gnomiques inoubliables. On retiendra spécialement des *Missions.*

— Mission actuelle des ouvriers (1882) ;

— Mission actuelle des souverains, par l'un d'eux (1882) ;

— Mission des juifs (1884) ;

— La France vraie (1887) ;

— L'Archéomètre (1903) ;

— Mission de l'Inde (posthume).

La *Mission des Juifs* démontre, par le cours de l'Histoire, depuis les temps les plus anciens, quel désordre mortel résulte de l'usurpation de l'Autorité par le Pouvoir, flétrie du nom de Nemrodisme ou de Césarisme.

La *Mission des Souverains* établit, par l'Histoire de l'ère chrétienne, quel mal social engendre, à l'inverse, l'usurpation du pouvoir temporel par le spirituel, ou l'exclusion de l'un des deux par l'autre.

La *Mission des Français* passe à l'application pratique de ces principes. C'est de l'organisation de la puissance politique

que cet ouvrage s'occupe spécialement, celle sacerdotale ayant été suffisamment traitée dans la *Mission des Juifs*.

La Synarchie

C'est dans les Missions que Saint-Yves énonce et approfondit la notion de Synarchie, à laquelle son nom sera immortellement associé.

On peut la schématiser ainsi :

La Synarchie est une forme de gouvernement trinitaire, où les trois fonctions essentielles des Sociétés, Enseignement, Justice, Economie seront représentées d'une manière qui leur permettra de fonctionner harmonieusement.

Pour cela, il existera trois Chambres, sociales et non politiques, élues professionnellement au suffrage universel.

Elles seront seules chargées de la préparation des Lois.

A ces trois Chambres correspondront trois corps politiques chargés de promulguer et d'appliquer les lois préparées, avec mandat impératif, par les trois Chambres sociales.

Les corps politiques ne pourront promulguer que des lois préparées à l'avance par ces Chambres sociales et formulées par elles sous forme de vœux.

Certes, l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre présente assurément des imperfections et des obscurités. Mais elle peut être considérée comme l'un des plus beaux efforts de synthèse qui aient jamais été tentés par le génie humain, et il est permis de penser qu'elle est encore digne de servir d'axe directeur aux travaux de plusieurs générations de chercheurs de vérité.

L'Archéomètre

Mais la Synarchie n'est pas le seul titre de gloire de Saint Yves. On lui doit aussi l'Archéomètre, dont Victor-Emile Michelet nous donne cette définition :

« Qu'est-ce que l'Archéomètre, soit la « mesure » de l'Archée (force cosmique universelle) dont parlent à mots couverts les hermétistes. C'est un procédé, une « clef » permettant d'appliquer aux sciences et aux arts une pénétration quasi-atomatique des arcanes du Verbe. C'est un *instrument de mesure des principes premiers !*

« J'ai vu pivoter sous les mains de Saint-Yves les cercles de carton couvert des secrets du Zodiaque, et leurs secteurs répondre à mes questions »...

La Mission de l'Inde en Europe

C'est probablement en 1885 que Saint-Yves d'Alveydre reçut la visite d'Asiatiques mystérieux, dont l'un, Afghan, se nommait le Prince Hardjij Scharipf. Ils étaient mandatés par le

Gouvernement universel occulte de la présente humanité pour lui révéler l'existence de l'Agarttha, et son organisation spirituelle et politique. C'est ainsi que, fort de ces révélations, Saint-Yves rédigea et fit imprimer un livre dont le titre exact est « *Mission de l'Inde en Europe ; mission de l'Europe en Asie. La question des mahatmas et sa solution.*

Cet ouvrage de deux cents pages était dédié :

« *Au Souverain Pontife qui porte la tiare aux sept couronnes, au Brahatmah actuel de l'antique Paradésa du Cycle de l'Agneau et du Bélier* ».

Mais à peine cet ouvrage fut-il sorti des presses, que Saint-Yves en ordonna la destruction ; et il y veilla lui-même !

A quelques amis intimes, il laissa entendre qu'on lui avait commandé impérieusement de ne pas exposer cette « perle aux pourceaux », car il avait eu l'imprudence d'y révéler des secrets redoutables.

Un exemplaire échappa pourtant à l'auto-da-fe ; il appartenait au comte Alexandre Keller, fils de la comtesse Keller par son premier mariage.

Des amis de Saint-Yves obtinrent, en 1910, que le comte les autorisât à en faire une réimpression photomécanique, qui fut confiée à l'éditeur Dorbon aîné. Cette réédition est encore fort rare, car elle ne fut tirée qu'à un petit nombre d'exemplaires, et sous l'Ocupation, les Allemands en détruisirent tous les exemplaires qu'ils purent découvrir [1].

L'Agarttha

Centre spirituel, initiatique du Monde, situé au centre de l'Asie, dans une cité souterraine, l'Agarttha est ainsi organisé, selon la *Mission de l'Inde* :

« Des millions de Dwijas (deux fois nés), de Yoguns (unis en Dieu) forment le grand cercle, ou plutôt l'hémicycle...

« Au-dessus d'eux, et en marchant vers le Centre nous trouvons cinq mille pundits, pandavan, parmi lesquels certains font le service de l'Enseignement proprement dit, les autres celui de la place, comme soldats de la police intérieure ou de celle des cent portes... Leur nombre de 5.000 correspond à celui des racines de la langue védique...

---

(1) Sur une feuille collée avant la première page de l'unique exemplaire de la première édition qui se trouve dans la bibliothèque Papus, il est écrit, de la main de Papus : « Seul volume de cet ouvrage qui a échappé à la destruction totale de l'édition, destruction décidée par l'auteur à la suite de menaces venues de l'Inde.

« Cet exemplaire appartient à feu le Marquis de Saint Yves et a été donné au Dr. Encausse par le comte Keller.

« C'est d'après cet exemplaire que l'ouvrage a été publié chez Dorbon. Oct. 1910 - Papus » (Dr. Ph. Encausse).

... Après les pundits viennent, réparties en groupes de moins en moins nombreux, les circonscriptions solaires des trois cent soixante Bagwandas (cardinaux).

Le cercle le plus élevé et le plus rapproché du centre mystérieux se compose de douze membres, qui représentent l'initiation suprême...

Il n'y a au-dessus d'eux que le triangle formé par le Souverain Pontife, le Brahatmah, *support des âmes dans l'Esprit de Dieu*, et ses deux assesseurs, le Mahatmah, *représentant l'Ame Universelle*, et le Mâhânga, *symbole de toute l'organisation matérielle du Cosmos...* ».

On a mis en doute la réalité de l'Agarttha ; mais deux livres récents d'auteurs universellement respectés ont récemment confirmé les révélations de la *Mission de l'Inde* : *Bêtes, hommes et dieux* de Fernand Ossendowski et *Le Roi du Monde* de René Guénon. Devant les événements mondiaux actuels ils prennent un caractère prophétique tout en confirmant, dans ses grandes lignes, le message de Saint-Yves d'Alveydre.

Le jugement de F.-Ch. Barlet

« Par l'étude impartiale et approfondie des monuments gigantesques de l'intelligence humaine, étude admirablement préparée par Fabre d'Olivet, Hœné Wronski et Saint-Yves d'Alveydre, les ésotéristes vont refaire d'abord, sur les bases de nos sciences les plus positives, la synthèse de toutes nos connaissances, et, par leur hiérarchie, hâter la hiérarchie harmonieuse et fraternelle de la Société : la Synarchie ».

P.M.

⁂

Le docteur Philippe Encausse a retrouvé récemment dans les archives de son père, Papus, un document rarissime, du plus haut intérêt, dont nous donnons ci-après l'essentiel, et dont on appréciera la profondeur autant que la singulière actualité :

SYNARCHIE
et ARBITRAGE UNIVERSEL

EXTRAITS DU DISCOURS PRONONCE PAR SAINT-YVES D'ALVEYDRE AU CONGRES INTERNATIONAL D'ARBITRAGE ET DE FEDERATION DE LA PAIX A BRUXELLES EN OCTOBRE 1882

Messieurs,

C'est la première fois que je prends la parole en public, et je ne vous cache pas que j'en ressens une profonde émotion.

Le motif qui nous rassemble est, en effet, des plus puissants pour le bien de tous nos pays.

En outre, la question de la paix soulève tant de problèmes religieux et juridiques, politiques et sociaux, qu'elle les suppose tous résolus, et qu'elle en est à la fois l'énoncé et la conclusion.

Aussi, en nous voyant dans cette ville hospitalière, rassemblés par cette noble pensée, réunis malgré tout ce qui tend à opposer entre eux les enfants d'une même patrie et, à plus forte raison, les membres de la famille européenne, il se passe en moi quelque chose de religieux.

Je sens planer au-dessus de nous l'esprit même de notre civilisation à la fois messianique et prométhéenne, et je tiens à lui rendre hommage par sa propre devise qui doit être la nôtre :

Gloire à Dieu dans les Cieux ! Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté !

N'en doutons pas, Messieurs, ce ne sont pas là des paroles vaines ; elles remuent l'âme de l'humanité dans toutes ses altitudes lumineuses, dans toutes ses sombres profondeurs sociales.

Si cette paix si solennellement promise à nos efforts séculaires n'était qu'une utopie, ce ne serait plus seulement du règne des lois célestes dans l'Univers qu'il nous faudrait douter, mais surtout de la signification et du but du règne de l'homme sur cette terre.

. . . .

Le mal social auquel nous voulons porter remède est un terrible résultat.

Je n'en ai jamais vu les causes religieuses et politiques aussi complètement étudiées que dans un livre que vous connaissez et que tout le monde gouvernemental d'Europe a entre les mains : *La Mission actuelle des souverains.*

C'est en effet la constitution générale de l'Europe qui recèle la guerre, comme le nuage porte en ses flancs la foudre, et l'intéressante brochure de M. Appleton la résume en chiffres, hélas ! trop éloquents.

Depuis le commencement du dix-neuvième siècle jusqu'à la présente année, il y a eu près de trente millions d'hommes tués à la guerre.

La réponse des gouvernés à cette anarchie intergouvernementale, à ces factions armées de l'Europe dirigeante, vous la connaissez, Messieurs.

Universelle également, également sanglante et ruineuse, cette réponse s'appelle la Révolution.

C'est la loi brutale du nombre répondant à la brutalité de la loi des armes et de l'écrasement des budgets.

Messieurs, entre cette anarchie d'en haut et cette anarchie d'en bas, entre la guerre des Etats et la guerre civile des gouvernés et des gouvernants, il faut plus que du courage, il faut de la foi pour planter le drapeau de la paix.

Mais si nous voulons que ce drapeau triomphe, il faut qu'il soit le symbole du salut de tous par tous, il faut qu'il représente l'union des principes vivants de notre Etat Social.

Méconnus par les conservateurs de la guerre permanente, également méconnus par les destructeurs des sociétés surmenées jusqu'à la ruine par cette loi de la guerre, il faut que ces principes de christianisme laïque et de science, de justice et de sagesse, soient arborés par nous à la face du monde entier.

Sachons-le bien, c'est un parti que nous allons constituer en Europe : le parti de la réconciliation des partis, le parti de l'arbitrage appliqué à toutes les questions intergouvernementales qui se règlent jusqu'ici par voie d'antagonisme armé.

Il est donc indispensable que nous ne quittions pas cette ville sans un programme complet, et que ce programme soit tel que les plus éclairés parmi les conservateurs comme parmi les révolutionnaires puissent l'écouter, le comprendre, l'accepter, le propager.
C'est là, Messieurs, le point que je me propose de vous soumettre.

. . . .

Nous aurons à travailler à la fois deux ordres de choses, deux éléments distincts : l'opinion publique, ce qui est facile, quand on veut le bien général, les gouvernements, ce qui est moins aisé, mais plus efficace.

En effet, c'est entre eux et par eux que doit s'organiser la paix relative, en attendant mieux.

Les peuples haïssent la guerre ; les gouvernements ne détestent pas moins la révolution qui est la conséquence moins politique encore qu'économique du militarisme et de la guerre.

C'est là, Messieurs, le cercle vicieux qu'il nous faut rompre, cercle infernal comme ceux du Dante, cercle de fer, de sang et de feu.

Car, en face des multitudes partout agitées par le souffle de la révolution, les armées permanentes sont le principal ressort intérieur des gouvernements, monarchies ou républiques.

Oui, dans les grands Etats continentaux, les grosses armées sont une occupation militaire du pays par l'Etat.

L'Europe révolutionnaire le sait aussi bien que l'Europe gouvernementale, Messieurs, et je le dis aussi nettement, parce que nous avons tout intérêt à ne pas l'oublier, si nous voulons fonder la paix.

C'est pourquoi, si nous n'abordons pas les gouvernements avec un tel programme d'arbitrage qu'il soit en même temps un système d'Etat assez bon pour devenir une sécurité, une garantie d'ordre intérieur meilleure que les baïonnettes, qu'arrivera-t-il ?

Nous serons plus ou moins bien reçus, disons le mot, éconduits, comme individus mus par une généreuse pensée ; mais notre œuvre n'avancera pas..

Et non seulement notre œuvre n'avancerait pas, mais elle tromperait les multitudes en surexcitant leurs espérances, et courrait le risque *certain* d'être déviée de son but, confondue avec la révolution et, par conséquent, persécutée par les gouvernements.

Il est donc nécessaire, pour être pratiques, que notre programme et notre organisation soient tellement libéraux, tellement larges, que l'opinion publique s'y *reconnaisse*, et *cependant tellement précis*, tellement appropriés aux besoins organiques des Etats, que les gouvernements aient un intérêt capital à les adopter.

Quant aux pouvoirs publics des nations, qu'ils soient monarchiques absolus, constitutionnels ou *républicains*, nous devons les respecter

partout comme la tête du corps des peuples, bien que la différence de leurs formes nous commande autant de tactiques différentes.

En un mot, au mal antisocial du militarisme à outrance et des armements ruineux, nous ne pouvons obvier que par des moyens sociaux, mais nombreux.

L'arbitrage est très certainement le caractère général de ces moyens ; mais nous ne saurions nous en tenir à cette généralité, car il y a en Europe autant d'arbitrages nécessaires que de principaux genres de conflit.

Par exemple :

Si l'on massacre les juifs en Russie, si l'on persécute les catholiques romains en Allemagne, les protestants n'importe où, les orthodoxes grecs en Galicie, il y a lieu à un arbitrage spécial.

Sûrement, Messieurs, nous n'irons pas soulever contre des pouvoirs césariens, armés jusqu'aux dents, une opinion populaire sans armes ; car il pourrait arriver qu'elle ne reçût pour toute réponse que des coups de fusil.

Notre action devra se porter sur autre chose que la pauvre chair à canon, sur les organismes non politiques, neutres et, par cela même, pouvant devenir médiateurs.

Les chefs des différents cultes, des universités, des loges maçonniques, tels sont les hommes que nous devrons convaincre, afin qu'au nom de leur solidarité sociale, si ce n'est au nom de la charité universelle, ils agissent, en les éclairant, sur les pouvoirs assez imprévoyants pour persécuter, ou assez impuissants pour ne pas réprimer la persécution et dissiper le fanatisme.

Nous ferons donc sagement, pour répondre dans l'avenir aux éventualités de cette nature, éventualités toujours menaçantes, de choisir parmi nous des spécialistes de cette question, des membres de tous les cultes, de toutes les universités, de toutes les loges des nations représentées dans nos rangs.

Il me semble, Messieurs, que ce genre spécial de conflit nécessite, à lui seul, ce genre spécial d'arbitrage, purement social, nullement religieux dans le sens politique de ce mot.

De même, si deux Etats s'escriment dans un conflit diplomatique, prélude d'un coup de force, d'un conflit militaire, nous devrons faire agir près des gouvernements d'autres arbitres.

Ce seront, cette fois, des médiateurs spéciaux dans les questions de traités, de droit des gens, influents, soit dans les chancelleries, soit dans les conseils gouvernementaux, et absolument désintéressés de toute pensée nationale dans le litige international à résoudre.

Mais, pour faire face à ces événements toujours et plus que jamais imminents, nous devons, dès maintenant, grouper parmi nous les spécialistes qui, dans notre Société, peuvent le plus utilement se vouer à cet ordre spécial d'arbitrage et d'action organisée.

Enfin, Messieurs, il est un dernier genre de conflits qui ne met pas moins en péril que les précédents, la paix publique et le bien-être de nos patries : je veux parler des conflits économiques européens et coloniaux.

Là encore, si nous voulons réaliser le bien que nous concevons comme difficile, mais comme possible, nous devrons, sur ce point, préciser notre organisation, et faire parmi nous la sélection des spécialités nombreuses qui pourront servir d'arbitres dans ce département déjà si vaste par lui-même.

Je vous propose donc, Messieurs, la formation de trois conseils d'études spéciales répondant à ces trois ordres de conflits et par conséquent de besoins d'arbitrage.

Regardons ensemble les conséquences certaines de la division méthodique de nos travaux, de notre organisation par groupement de spécialistes en trois conseils.

Supposez, Messieurs, que nous mettions quelques années à faire école dans ce sens et dans nos patries respectives, nous aurons formé une pépinière d'hommes dont les gouvernements pas plus que les peuples ne méconnaîtront *certainement l'incontestable utilité.*

Le gouvernement général, autrement dit l'arbitrage, sera dès lors plus facile à instituer en principe, puis à constituer en fait.

Les chefs d'Etat qui, même le voulant, ne sauraient guère aujourd'hui comment s'y prendre pour seconder nos vues, pourront se servir de nos cadres même et de notre organisation.

Ne fût-ce que pour rendre durables leurs alliances, perfectibles leurs traités, ils n'auront qu'à laisser s'ouvrir et siéger sous leur contrôle les trois conseils d'études et d'arbitrages que vous aurez créés, prêter à leurs *décisions force de sanction entre eux, en un mot rendre* légale et législative votre organisation qui, jusque là, ne sera pour eux que consultative.

C'est ainsi que, sans secousse, sans révolution, votre œuvre se réalisera ou, du moins, pourra se réaliser, par la simple et progressive évolution de son organisme, s'il est bien constitué dès le début.

Cet arbitrage intergouvernemental, défini en trois conseils de spécialistes, mérite, comme fait nouveau, un nouveau nom qui résume son caractère.

Avec l'auteur de la Mission actuelle des Souverains, je vous proposerai, Messieurs, le nom de *Synarchie,* c'est-à-dire *Réunion des principes de vie de notre Etat Social.*

Si, dans votre premier conseil d'arbitrage, celui des conflits nés de l'antagonisme politique des communions, le nom de cultes effraie ceux d'entre vous, Messieurs, qui, avec raison, veulent l'arbitrage mais non la domination d'un culte sur les autres, substituons au nom de cultes celui de corps enseignants, élargissons autant que vous le voudrez ce cercle, appelons-y toutes les facultés de l'enseignement universel, et soyez certains,, Messieurs, qu'en instituant ainsi la fédération des *doctrines,* vous aurez donné à l'esprit public de notre civilisation une impulsion magistrale, déterminante, vers la fédération des peuples par leurs gouvernements.

Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne savent ce qu'ils font, a dit le fondateur de notre Etat Social.

Tous les maux politiques viennent, en effet, de l'ignorance ou du demi-savoir.

C'est la tête qui, bien ou mal, commande le cœur et les membres, et la tête, dans notre société, comme dans toute société humaine, c'est la science avec l'auréole de tous ses rayons intellectuels et moraux.

Enfin, Messieurs, pour répondre aux hommes d'Etat qui contresigneront notre laissez-passer à travers les nations, il ne nous reste plus qu'à peser les conséquences, dans chaque nation, d'une pareille organisation internationale.

En première ligne nous voyons la réduction systématique des armements possible, là où aujourd'hui l'augmentation de l'armement est le seul système en vigueur.

Le budget allégé laissera une plus libre allure à tous les enseignements comme à tous les travaux intérieurs.

Qui de nous aujourd'hui, Messieurs, ne tremble pour l'avenir de sa patrie, non seulement des dangers militaires du dehors, mais aussi de ses dangers du dedans, conséquence forcée des premiers et de l'état antisocial auquel ils nous réduisent.

Les grandes collectivités locales du Continent ne vivent plus, depuis longtemps, de la vie normale, libre, saine, heureuse des sociétés dignes de la majesté de ce nom.

Elles vivent sous la haute pression d'un véritable et universel état de siège proclamé ou tacite.

Elles méritent pourtant mieux que cela quant au présent, et dans l'avenir, que la fureur révolutionnaire qui peut, seule, tôt ou tard, sortir, avec la misère publique, d'un fatalisme ,d'un matérialisme général aussi anormal.

Un pareil système continental est radicalement contraire à la religion, à la science, à l'équité et à la saine économie, à l'esprit, à l'âme et aux besoins de notre État Social tout entier.

Or les gouvernements n'ont qu'une seule chance d'arrêter la conséquence révolutionnaire de ce matérialisme féroce de leurs rapports, c'est d'exaucer les vœux que nous formulons, et qui sont les vœux même des peuples.

Le principal de ces vœux, après la paix, est la diminution des impôts.

Elle s'accomplira inévitablement quand, au lieu du militarisme prédominant, au lieu de la force brutale prépondérante, les gouvernements auront pour ressort possible l'arbitrage intérieur, la Synarchie nationale, la réconciliation des doctrines, des partis, des classes, l'apaisement du dedans, fruit de la paix du dehors.

Qui de nous, Messieurs, ne sent combien sont précaires aujourd'hui les formes purement politiques de gouvernement, et que c'est le fond même, l'organisme social en un mot qui est en souffrance ?

Quelle est la monarchie, quelle est la république parmi nos grands Etats militaires du Continent, qui puisse se dire avec certitude : j'ai dix ans de durée devant moi ?

Quel est l'homme d'Etat qui, même à l'ombre des pouvoirs absolus, se sente capable d'atteindre par la seule violence les germes, les causes de ces révolutions à venir qui gisent dans l'insuffisance des expédients politiques du présent ?

C'est que la véritable autorité est une question d'un caractère beaucoup plus intellectuel et moral que politique, Messieurs.

Or un système d'égorgements antichrétiens comme celui que l'Europe subit depuis les traités de 1648, a dessaisi depuis longtemps d'une pareille autorité les grandes directions politiques transformées en machines de guerre.

Ces directions centralisant tout au dedans, pour être exclusivement attentives et prêtes à la sanglante compétition du dehors, exercent depuis lors, plutôt la dictature constante qu'un gouvernement normal et réel.

Rassurez-vous, Messieurs : je n'irai pas plus loin dans mes paroles que ne le veut la sagesse de notre œuvre ; mais je dois dire la vérité, et je la dirai.

La vérité, Messieurs, c'est que les grands Etats militaires continentaux ont plus d'intérêt qu'elles ne le croient peut-être à nous laisser étudier et organiser les possibilités de la paix.

Un peuple armé et enfiévré de militarisme est aussi prêt à la guerre civile qu'à la guerre étrangère.

Ai-je dit guerre étrangère, Messieurs ?

Le mot est impropre : depuis Jésus-Christ, nulle nation chrétienne n'est plus étrangère à une autre nation.

L'étrangeté, Messieurs, c'est la férocité, c'est l'immoralité du mauvais système d'arrangement des rapports mutuels des grandes puissances.

Il n'est pas un homme d'Etat qui, au lendemain d'une guerre entre nations chrétiennes, puisse se dire en faisant sa prière : je suis chrétien.

Le Christ montrant son flanc percé par le fer d'un soldat se dresserait dans la conscience de cet étranger et lui dirait : non !

Mais, me dira-t-on, être un homme d'Etat est une chose, *être chrétien* en est une autre.

C'est justement l'antagonisme de ces deux morales que je tenais à souligner, car entre les deux il y a *l'anarchie, l'athéisme et la révolution.*

Aussi n'y a-t-il pas un homme d'Etat, pourvu qu'il soit sincère, que vous ne puissiez convaincre de cette vérité : l'anarchie est en bas, parce qu'elle est en haut ; qu'elle cesse en *haut dans les rapports des Etats,* elle cessera en bas, dans les gouvernés.

Oui, Messieurs, là encore, à l'intérieur de nos patries surmenées, notre programme et notre organisation *des trois ordres d'arbitrage rendra toute* révolution inutile, en régularisant toute la marche, tout le fonctionnement intérieur des Etats, quelle que soit leur forme monarchique ou répu*blicaine.*

Qu'est-ce donc, en effet, qu'un gouvernement régulier, normal, social enfin, si ce n'est un système d'arbitrage perpétuel, limitant constamment l'*arbitraire ?*

Que peut-on demander de plus à un gouvernement pareil que d'être, non un état de siège, mais une cour d'appel en conciliation, un tribunal *de la paix sociale des corps* enseignants, des partis civils, des classes économiques ?

Telle est la politique sage des véritables hommes d'Etat de tous les *temps, celle qui a dit à Rome : cedant arma togae* ; celle que poursuivent les premiers ministres de l'Angleterre, parmi les grandes puissances ; telle est celle aussi des petites patries continentales par dessus les clochers desquelles passe la lutte diplomatique et militaire des empires. (...)

Vos trois conseils de spécialistes, en un mot, sont un type d'arbitrage aussi nécessaire à la vie intérieure des gouvernés qu'à la vie de relations des gouvernements.

Supposons, en effet, Messieurs, qu'un Etat adopte et applique à l'intérieur ce programme international d'arbitrage et de paix sociale :

1° Représentation de tous les corps enseignants, légiférants en matière d'enseignement ;

2° Représentation de tous les corps juridiques, légiférants en matière de droit civil ;

3° Représentation de tous les corps économiques, finance, industrie, agriculture, commerce, syndicats professionnels, légiférants en matière d'économie publique, examinant les ressources, discutant et votant le budget.

Admettons que cette organisation se réalise, dans les monarchies absolues par la couronne, dans les républiques par la volonté populaire, dans les monarchies constitutionnelles par la couronne et par le peuple.

Toute réforme sage devient dès lors la seule politique intérieure possible : ce n'est plus diviser, c'est unir qu'il faudra pour régner.

Telle est l'œuvre de réassociation à laquelle nous pouvons convier les gouvernements et les peuples, œuvre qui, grâce à ce triple concours de spécialités, ne pourra s'opérer que d'une manière méthodique, précise, scientifique.

Et la révolution sera ainsi finie partout, Messieurs, parce que tout ce que les désirs des peuples peuvent renfermer d'intellectuel, de moral, de pratique, sera accompli ainsi par une perpétuelle évolution de leur vie intérieure, délivrée de l'état de siège européen.

Voilà, Messieurs, ce que nous pourrons répondre aux hommes d'Etat qui nous demanderont comment la politique intérieure pourra obvier à la réduction progressive des effectifs, et par quoi elle remplacera la dictature.

. . . .

En résumé, Messieurs, telle me semble être la forme magistrale, complète, de votre œuvre d'arbitrage et de paix.

C'est de cette organisation triple et une que nous devons partir pour amener la paix entre les Etats, la réconciliation des peuples chrétiens entre eux et avec leurs gouvernements.

Est-il besoin de dire que c'est le contraire d'une conspiration despotique comme la Sainte-Alliance ; c'est le salut de tous par tous, opéré en pleine liberté par cet organe précis de notre rédemption sociale : LA SYNARCHIE ARBITRALE.

Sur ce terrain libre et social, il n'est pas une intelligence, pas une conscience, pas une bonne volonté que nous ne puissions éclairer, convaincre, rallier du haut en bas de nos hiérarchies.

Parmi toutes nos universités, tous nos cultes, ceux de Moïse et d'Hiram y compris, professeur, prêtre, évêque, rabbin, vénérable ou pontife, il n'est pas un homme de science et de foi, de cœur et de conscience qui repoussera l'idée de notre premier conseil, celui des spécialistes de l'enseignement, ni notre vœu d'une fédération des doctrines.

Car cette organisation de la liberté est leur seule garantie commune d'existence ; car ces vœux sont ceux de toute science et de toute religion digne de ce nom.

Et non seulement ces hommes spéciaux ne repousseront pas ces vœux, mais ils seront les premiers à comprendre l'excellence de votre œuvre, son indispensable nécessité, sous peine de voir, si le conflit des doctrines et des opinions continue, continuer aussi l'égarement et l'antagonisme des volontés, tout principe intellectuel et moral disparaître dans cette mêlée, et les instincts seuls trôner sur leurs débris à la poursuite d'assouvissements matériels irréalisables.

De même, Messieurs, parmi toutes nos magistratures, depuis le juré jusqu'au souverain, il n'est pas un homme d'observation, d'expérience, de valeur, qui puisse ne pas approuver notre deuxième conseil de spécialistes en matière de droit public et de droit des gens.
Tous savent aussi bien que nous que la folie des armements ne fait, en définitive, les affaires que de la banqueroute et de la révolution finales.

C'est pourquoi aussi nul économiste sérieux ne nous repoussera, quand nous lui demanderons de devenir un juge et un magistrat spécial dans les questions de son ressort.

Et cela d'autant plus que, à bien des points de vue qu'il serait imprudent de développer ici, il est grand temps, il n'est que temps que, pour la première fois, l'économie politique et sociale ait son conseil législatif spécial dans les gouvernements, et vienne contrebalancer une politique plus passionnée parfois que pratique, en faisant entendre la voix des réalités, en équilibrant au vu et au su de tous le passif et l'actif des Etats.

Educateurs, légistes, économistes, les grandes spécialités ne manquent pas dans vos rangs.

Il ne tient qu'à vous, Messieurs, que ces rangs se forment, s'organisent et marchent à la conquête pacifique et bienfaisante du monde.

. . . .

L'ASTRAL DES CHOSES

On appelle astral, en Occultisme, toute relation entre le plan visible et le plan des forces invisibles qui circulent entre les astres. Ces forces se fixent sur les objets terrestres au moment de la conjonction ou de l'opposition de certains astres, si bien que tout objet terrestre est en relation constante avec le reste de l'univers.

A côté de ces actions, que nous pourrons appeler d'origine, de principe, les objets terrestres gardent autour d'eux l'influence des êtres et des choses avec lesquels ils ont été en relation. On peut donc dire, sans paraître anti-scientifique, que pour les occultistes les objets ont une âme, et qu'on peut classer cet astral des choses en trois parties :

1° Un astral de constitution, formé par les rapports astrologique et magique et les familles d'objets.

2° Un astral de fabrication et de transformation formé par la matérialisation du cliché de l'inventeur et de l'ouvrier ; c'est le rapport des objets avec l'être humain.

3° Un astral de milieu, astral acquis, formé par la réaction sur l'objet du milieu extérieur par les habitudes de l'objet, ce qui détermine ses goûts et ses tendances.

L'objet devient ainsi une source d'énergie spéciale et un générateur de clichés astraux.

Revoyons une à une ces diverses divisions :

Un objet qui parvient jusqu'à nous est le résultat d'une transformation humaine de métaux, de végétaux ou de pierres. Supposons un bijou, d'une part, un couteau, d'autre part.

Le bijou a été conçu par un cerveau humain, d'après un cliché astral ; ce cerveau humain a fondu l'or, gravé sur l'or l'image de sa pensée, enchâssé dans l'or les pierres précieuses correspondant à la vue artistique du cliché. et enfin le bijou est terminé. C'est d'abord un objet neuf. Son astral se compose uniquement des fraîches impressions reçues sous l'influence de son fabricant et des émanations astrales planétaires, inconnues dudit fabricant. Ces émanations astrales vont donner au bijou des habitudes spéciales.

Sous l'influence de Mercure, le bijou aura une tendance étonnante au changement ; la jolie femme qui en aura fait l'achat aura beaucoup de peine à ne pas le perdre. Ce bijou voudra toujours, astralement, changer de propriétaire.

Par contre, un autre bijou exécuté sous l'influence de la lune, aimera par dessus tout le repos, la vie de famille, c'est-

à-dire la vie tranquille au milieu d'une foule d'autres bijoux. Or — il faut le dire tout bas — le séjour le plus agréable pour un bijou exécuté sous l'influence lunaire, c'est le Mont-de-Piété. Tout bijou qui a été pendant quelques mois au Mont-de-Piété, a une tendance, fâcheuse pour son possesseur, à y retourner le plus vite possible. Aussi, si l'on croit faire une bonne affaire en achetant un bijou d'occasion, on en fait quelquefois une très mauvaise effectivement, car ce bijou (et en général tout objet provenant d'une vente) introduit chez vous des tendances nouvelles qui, en s'accumulant, déterminent des clichés presque impossible à éviter.

Nous en avons un exemple dans une histoire récente.

Un romancier de valeur avait installé chez lui une admirable collection de gravures et de tableaux du XVIII[e] siècle ; tous ces objets provenaient d'achats faits chez des revendeurs et chacun d'eux avait comme astral des habitudes bohèmes. Eh bien, malgré l'amour du possesseur pour sa collection, il a été entraîné, à son insu, par le goût bohème de chacun de ces objets et il a été amené à tout mettre en vente et à tout disperser. Ce fut pour lui une excellente affaire d'argent : sa collection a été vendue plus d'un million, alors qu'elle lui avait coûté à peine 300.000 francs. Au point de vue terrestre, matériel, c'était donc une bonne affaire ; et ce qui nous intéresse, nous occultistes, c'est la cause de cette bonne affaire ; cette cause réside dans l'amour du changement qu'avait chaque objet, habitué au milieu spécial de l'antiquaire.

S'il s'agit, non plus d'un homme gagnant bien sa vie, mais d'un malheureux qui, sous une apparence plus ou moins bien vernie, lutte en secret contre la destinée, les choses se compliquent. Tout objet acheté d'occasion, et sans en vérifier l'astral, chez un revendeur, a une tendance fatale à la vie de bohème des objets.

Voici une jeune femme, petite employée, qui a garni sa modeste chambre de quelques meubles achetés au hasard des rencontres. Or, cette employée ne pourra jamais rester plus de six mois dans le même logement ; elle est poussée, malgré elle, par les habitudes astrales de ses quatre meubles qui aiment la promenade et qui, faute de retourner chez le brocanteur, poussent leur propriétaire à jouer le rôle du juif-errant des logements.

Dans d'autres cas, les meubles qui ont connu une fois la douceur du changement sous l'influence de l'huissier, appellent cette influence de tout leur astral ; et pour avoir introduit chez lui un meuble provenant de ce genre de changement, sans le « désastraliser », le malheureux artiste ne se doute pas qu'il attire en même temps le papier bleu à vignette et toutes ses conséquences.

Ce que nous disons là paraîtra le résultat de rêveries aux profanes ; mais ceux qui ont été en relations plus ou moins

étroites avec les forces occultes et leur origine nous comprendront parfaitement : *c'est pour eux que nous écrivons.*

Les Religions ont le sens de toutes ces influences invisibles. Le catholique croyant, en se mettant à table, fait une prière chargée d'enlever le mauvais astral qui peut entourer les mets qu'il va absorber. En effet, le bœuf assommé, le mouton égorgé dans l'atmosphète de terreur des abattoirs modernes, emportent autour de chacun des morceaux de leurs corps, un astral de colère et de vengeance. L'athée, l'ignorant prétentieux qui se moque des Religions sans en comprendre la haute origine, ingurgite bestialement, sans les « désastraliser », ces morceaux d'animaux et fait circuler en son mental les forces dissolvantes, la haine et la colère qui entourent ses aliments. Et pourtant, les aliments ne font que passer dans la maison. Que dire d'objets mobiliers et de bijoux dont l'influence constante inonde de ses rayons le milieu d'habitation ?

Il est donc utile, pour celui qui sait, de psychométrer les objets dont il veut faire son entourage, de les charmer par la prière et par l'encens, de fixer l'astral fuyant, et de réaliser pour l'objet une nouvelle famille astrale où cet objet se trouve bien. C'est ce que fait inconsciemment l'artiste véritable qui forme son milieu d'objets de la même époque, XVI[e] siècle ou Empire, qui sont heureux de se trouver ensemble, dont les formes harmoniques constituent une véritable famille astrale, ce qui incite les objets à rester toujours côte à cô

C'est là l'origine de ces meubles de famille du même style, même rococo, qui se transmettent de génération en génération et forment le fonds d'un véritable mobilier familial.

Il existe donc une médecine astrale des objets, médecine peu connue des profanes, capitale à connaître au contraire pour l'occultiste ; et l'art de charmer les objets immatériels forme un chapitre peu connu, et cependant très important, de toute véritable Magie pratique.

PAPUS.

Avez-vous renouvelé votre abonnement ?

ORDRE MARTINISTE

LE BILLET DU GRAND ORATEUR

Le premier « Billet du Grand Orateur », paru dans le N° 4 de 1970, m'a valu un important courrier. C'est la preuve que ce lien était nécessaire. Que tous ceux parmi vous, mes FF ⁘ et mes SS ⁘ qui l'ont compris en soient remerciés. Je sais que nos premiers rendez-vous de prières, le premier jour du mois, ont été féconds. Il faut continuer et intensifier la ponctualité à ces retrouvailles des cœurs avec l'Esprit, le *premier jour de chaque mois à 21 heures,* heure de Paris.

Les isolés doivent continuer à m'écrire. Déjà certains d'entre eux ont pu être rattachés à des Groupes en activité, soit qu'ils puissent venir de temps à autres participer à ces activités, soit qu'un membre du Groupe se charge d'assurer la liaison régulière avec un ou deux isolés. Le Groupe ANDREAS, du Collège de Lyon a fait œuvre de pionnier en ce domaine. Puisse-t-il avoir de nombreux imitateurs ! Il est donc important que chaque chef de Groupe, me désigne un ou deux membres (de préférence S ⁘ I ⁘) acceptant cette fraternelle responsabilité « d'agent de liaison ».

Cette fois-ci, je voudrais que, tous ensemble, nous comprenions bien qu'il est un DEVOIR auquel tout Martiniste ne se consacre jamais assez : c'est de connaître sans cesse davantage et plus profondément les enseignements de LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN. Je sais que certains de ses livres sont difficiles à trouver, mais nos bibliothèques les possèdent ; il est facile de se les prêter, et aussi de se les rendre : c'est le meilleur moyen d'en obtenir d'autres. Dans la collection de *L'INITIATION,* vous trouverez de très nombreux extraits de ces livres et la direction de la Revue peut toujours mettre à votre disposition un numéro ancien. Enfin, il est des ouvrages actuellement disponibles en librairie que chaque Membre de l'Ordre se doit de posséder : d'abord ECCE HOMO aux Editions Paul Derain à Lyon, les DIX PRIERES de SAINT-MARTIN, aux Editions Traditionnelles à Paris, et surtout l'irremplaçable petit recueil de *MAXIMES ET PENSES,* de Louis-Claude de SAINT-MARTIN (choix de Robert AMADOU), aux Editions André Silvaire, 20, rue Domat, Paris (5°). C'est un livre qui ne devrait pas quitter notre poche ou notre chevet ; *il faut le prendre et le méditer plusieurs fois par jour* car c'est une mine inépuisable qu'on ne peut pas ne pas connaître lors-

---

(Mon adresse : Maurice GAY, 122, rue Nationale, (75) Paris 13°).

qu'on se prétend Martiniste ou, tout au moins ami de L.-C. de Saint-Martin.

Pour nos Frères et Sœurs de la région Parisienne enfin, une bonne nouvelle : notre nouveau Temple de la Rue Cardinal Mercier (Paris IXe) a trouvé, grâce au dévouement de quelques militants infatigables, une simple et élégante décoration qui nous a permis d'y ramener l'atmosphère mystique que nous connaissions l'an dernier rue de Liège. La Bibliothèque y est revenue et notre F Bibliothécaire a accepté d'en assurer la gestion tous les Samedis après-midi, de 14 h. à 18 h. Comme cette bibliothèque est, dans le domaine de nos recherches, une des plus riches de Paris, on devrait prochainement se bousculer à chacune de ses ouvertures.

La période pascale revenant avec nos obligations rituelles du Vendredi et du Samedi Saints, verra pour chacun et pour chacune d'entre nous de nouveaux progrès. Avec l'aide de Dieu et tous ensemble, les uns pour les autres, les uns par les autres, sachons, en toutes circonstances, nous purifier, demander, recevoir, et surtout AGIR.

AMIEN



MÉDITATIONS SUR LA PRIÈRE

L'esprit moderne, comme on l'appelle quelquefois, éprouve la plus vive antipathie pour la prière, n'arrivant pas à comprendre pourquoi l'énoncé d'une requête aurait pour conséquence un événement donné ; l'esprit religieux, au contraire, met la même ardeur dans son attachement à la prière, car prier est sa vie. Et cependant l'homme religieux lui-même se livre parfois, avec inquiétude, à un examen raisonné de la prière. Ai-je la prétention, se dit-il, d'en remontrer au Tout-Puissant, d'imposer la bienfaisance à la Bonté même, de modifier la volonté de Celui en qui il n'y a ni changement, ni ombre de variation ? Sa propre expérience et celle des autres lui offrent pourtant des exemples « d'exaucement », c'est-à-dire d'une requête incontestablement suivie de sa réalisation.

Il s'agit souvent, non pas d'expériences subjectives, mais de faits très prosaïques, arrivés dans notre monde objectif. Un homme, dans ses prières, demande de l'argent, et la Poste lui apporte ce dont il avait besoin ; une femme demande des aliments et ces aliments sont déposés à sa porte. Les œuvres de charité, surtout, fournissent de nombreux exemples d'assistance demandée par la prière dans des moments d'urgence extrême et obtenue promptement et largement. D'autre part, il ne manque pas d'exemples de prières restées inexaucées. Des affamés ont succombé, des enfants ont été arrachés à leur mère, malgré les appels les plus pathétiques adressés à DIEU. Toute analyse impartiale doit constater ces faits.

Ce n'est pas tout, nous nous trouvons souvent en présence de faits étranges et difficiles à comprendre. Une prière, insignifiante peut-être, obtient une réponse, une autre, déterminée pour des raisons importantes, reste infructueuse ; une difficulté passagère est aplanie, une prière ardente voudrait sauver un être cher, mais demeure sans réponse. Il semble presque impossible, pour le chercheur ordinaire, de découvrir la loi déterminant le succès ou l'inutilité de la prière.

Pour arriver à comprendre cette loi, il faut tout d'abord analyser la prière elle-même, car on donne ce nom à des activités de conscience très variables. Les différents genres de prière ne sauraient former un seul et même sujet d'étude. Certaines prières ont pour objet des biens terrestres particuliers, l'obtention d'avantages physiques dont on a besoin : nourriture, vêtements, argent, place, réussite dans les affaires, guérisons, etc... Nous donnerons à cette classe la lettre « A ». Ensuite, viennent les demandes de secours dans des heures de difficultés morales et intellectuelles, les demandes de croissance spirituelle, de victoire dans les tentations, de force, de compréhension, de lumière. Nous l'appellerons *la classe « B »*. Les prières qui ne demandent rien, qui consistent à méditer sur la Perfection Divine et à L'adorer, dans un désir passionné de s'unir à DIEU, c'est l'extase du mystique, la méditation du sage, le ravissement exalté du saint ; ce dernier genre de prière formera la classe « C ».

---

(1) Exposé fait au Groupe martiniste « St-Jean » (Collège de Paris).

Il existe dans les mondes invisibles de nombreuses catégories d'intelligences en relation avec l'homme. Certaines de ces intelligences sont des Puissances Spirituelles immenses, d'autres, des êtres très peu développés. Ce côté occulte de la nature est un fait reconnu par toutes les religions. Le monde entier est rempli d'êtres vivants, invisibles pour les yeux de chair, car il n'y a pas de vide dans le Cosmos. Les mondes invisibles pénètrent le monde visible, et des foules d'êtres intelligents se pressent de toutes parts autour de nous. Les uns se laissent toucher par les requêtes humaines, les autres sont susceptibles d'obéir à notre volonté. Le Christianisme reconnaît l'existence des Intelligences Supérieures et leur donne le nom général d'anges. Ces anges sont des hiérarchies créatrices, douze en tout. Les deux premières Hiérarchies qui correspondent aux signes du Zodiaque « Bélier et Taureau », sont maintenant hors de portée de qui que ce soit sur Terre. L'on sait qu'elles donnèrent, dans une certaine mesure, leur aide au début de notre évolution. Les trois Hiérarchies suivantes travaillent de leur propre gré pour aider l'homme ; elles ont également atteint leur libération. Les autres Hiérarchies, les Anges, les Archanges, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Vertus, les Pouvoirs, tout comme les CHERUBINS et SERAPHINS, sont invoquées *pendant la Sainte Eucharistie par le prêtre officiant quand il dit la* PREFACE. Le Christianisme enseigne que les Anges sont des Esprits employés au service de DIEU (Héb. 1, 14). Le caractère de leur ministère, la nature de leur tâche, leurs rapports avec l'humanité, tout cela faisait partie des enseignements donnés dans les Mystères Mineurs. La possibilité d'entrer en relation directe avec eux a été donnée à acquérir à l'Homme dans les Grands Mystères. De nos jours ces vérités ont été perdues de vue, à l'exception du peu enseigné dans les églises grecque et romaine ; pour les protestants, le ministère des anges n'est guère qu'un mot. Dans les mondes invisibles travaillent, pendant que leurs corps sont endormis, les aides humains. Enfin, il y a la vie, toujours présente et toujours consciente, de Dieu Lui-Même, puissante et responsive sur tous les points de Son Royaume, la Vie de Celui sans la connaissance duquel il ne tombe pas un passereau à terre (St. Math. X 29), cette Vie et cet Amour qui pénètrent toutes choses, en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être (Actes XVII, 28).

Aucun impact susceptible de causer du plaisir ou de la souffrance ne saurait frapper le corps humain sans que les nerfs sensitifs ne communiquent le message aux centres cérébraux ; ces centres, à leur tour, renvoient par l'intermédiaire des nerfs moteurs la réponse qui accueille ou qui repousse. De même dans l'univers, qui est le corps de DIEU, toute vibration frappe la conscience Divine et détermine une certaine activité responsive. *Les cellules nerveuses, les filaments nerveux et les fibres* musculaires sont, sans doute, les agents de la sensation et du mouvement, mais c'est l'homme qui sent et qui agit. D'innombrables Intelligences peuvent, de même, servir d'agents, mais c'est Dieu qui sait et qui répond. Rien de trop faible pour affecter cette conscience délicate et partout présente, rien d'assez grand pour pouvoir lui échapper. Nous sommes si peu développés que l'idée même d'une conscience universelle nous stupéfie et nous confond. Oui, un ETRE existe, dont la conscience est présente sur tous les points de Son Univers et que chacun de ces points peut, par conséquent, affecter. Cette conscience est non seulement d'une immense étendue, mais encore d'une acuité inconcevable ; son extension au loin, dans toutes les directions, ne diminue en rien son extrême impressionnabilité, elle répond aux impacts extérieurs avec plus de vivacité qu'une conscience plus limitée ; elle les comprend infiniment mieux qu'une conscience plus restreinte. La difficulté d'affecter la conscience d'un être n'est pas en raison directe de Son exaltation, c'est précisément le contraire, plus l'Etre est exalté, plus il est facile d'impressionner sa conscience.

Or, cette Vie universellement présente emprunte partout, comme canaux de Son énergie, les vies incarnées qui Lui doivent l'existence et dont chacune peut servir d'instrument à cette Volonté toute consciente. Pour que cette Volonté puisse s'exercer dans le monde extérieur, il Lui faut

un mode d'expression, et ces différents êtres Lui offrent proportionnellement à leurs réceptivités, les canaux nécessaires, ils deviennent par là des travailleurs mettant en rapport les différents points cosmiques, ils sont en quelque sorte les nerfs moteurs de Son corps et déterminent l'action voulue.

Vu ce qui précède, examinons maintenant les différentes catégories de prières et méthodes qui peuvent être employées pour y répondre.

Quand un homme formule une prière de la catégorie A, il peut être exaucé de différentes manières ; cet homme est encore naïf et sa manière de concevoir Dieu est naturelle et inévitable à son degré d'évolution, il attend de Lui les biens matériels qui lui sont nécessaires, Le suppose au courant de ses moindres besoins journaliers, Lui demande enfin le pain quotidien, aussi naturellement qu'un enfant s'adresse à son père et à sa mère. Cet homme naïf raisonne juste ; en effet, à Dieu tous les cœurs sont à découvert, tous les désirs Lui sont connus, rien ne Lui est caché. Nous citons ici un exemple typique de ce genre de prière : un homme sans argent et sans amis commença à s'occuper d'une œuvre de charité. Il priait pour obtenir la nourriture des enfants dont l'existence dépendait de lui et toujours il obtenait la somme suffisante aux besoins du moment ; que se passa-t-il ? la prière de ce philanthrope était un vif et énergique désir, et ce désir créait une forme dont il était la vie et l'énergie directrice. Cette entité vibrante et vivante n'avait qu'une idée : « il faut de l'aide, il faut du pain », et parcourant le monde subtil, elle cherchait. Un homme charitable désire assister les personnes dans le besoin et cherche les occasions de donner, un homme semblable est à la forme-désir ce que l'aimant est au fer doux, il l'attire à lui. La forme éveille en son cerveau des vibrations identiques aux siennes (l'orphelinat d'un tel, ses besoins), il voit une manière de mettre à exécution ses intentions charitables, signe un chèque et le met à la poste. L'agent intermédiaire, en vertu des Lois Divines, a été la forme-désir créée par la prière.

Un résultat semblable peut s'obtenir tout aussi bien par un effort méthodique de la volonté, sans prière, il faut simplement, pour cela, connaître le mécanisme à employer et la manière de le mettre en jeu. Une personne éclairée commencerait donc par se former une idée bien nette de ce qui lui est nécessaire, réunirait, pour servir d'enveloppe à son idée, le genre de matière subtile la plus appropriée enfin d'un effort de volonté délibéré, l'enverrait à une personne déterminée pour lui faire connaître sa détresse ou bien la laisserait errer dans le voisinage, afin qu'elle pût être attirée par une personne charitablement disposée. Ici, il n'y a pas de prière, mais un emploi conscient de volonté et de savoir.

La grande majorité des hommes ne connaissent rien des forces propres aux mondes invisibles et n'ayant pas appris à exercer leur volonté, arrivent beaucoup plus facilement par la prière que par un effort mental délibéré, tendant à mettre en jeu leur propre force, à la concentration mentale et au désir énergique dont dépend l'efficacité de leur action. Ils auraient beau comprendre la théorie, ils douteraient d'eux-mêmes, et le doute est fatal à l'exercice de la volonté. Le fait qu'une personne qui prie ne comprenne pas le mécanisme mis en mouvement par la prière ne change rien au résultat. L'homme naïf qui prie ne connaît pas la force créatrice de sa pensée, sans s'en douter il a envoyé au loin une entité vivante, chargée d'exécuter ses ordres, il agit avec inconscience comme un enfant, et comme lui, saisit ce dont il a besoin. En ce cas encore Dieu est l'Agent Primaire, puisque toute force procède de Lui.

Mais ce n'est pas la seule manière dont les prières de cette catégorie peuvent être exaucées. Un homme absent pour l'instant de son corps physique, un Ange qui passe, peuvent entendre le cri de détresse et inspirer à quelque personne charitable la pensée d'envoyer le nécessaire. Un très grand nombre de prières sont ainsi exaucées, une intelligence invisible formant le lien entre le besoin et l'arrivée du secours, c'est là, d'ailleurs, une partie de la tâche des Anges inférieurs qui subviennent

ainsi à des besoins personnels ou prêtent leur aide à des entreprises charitables.

Mais les prières de ce genre peuvent rester inexaucées. Tout homme contracte des dettes qu'il doit payer, ses pensées mauvaises, ses désirs mauvais, ses actions mauvaises ont dressé des obstacles sur sa route et parfois l'enferment entre les murailles d'une prison. Une dette constituée par une mauvaise action se paye en souffrances, l'homme doit subir les conséquences du mal qu'il a engendré. A-t-il mérité, par suite du mal qu'il a causé jadis, de mourir de faim ? Aucune de ces prières ne modifiera son sort, la forme-désir ainsi créée cherchera, mais ne trouvera point, elle rencontrera, au contraire, le flot du mal ancien qui la repoussera, car ce que l'homme fait, en bien et en mal, lui revient. Ici comme partout nous vivons sous l'empire de la loi et certaines forces peuvent être modifiées ou entièrement annulées par l'action d'autres forces qu'elles rencontrent. Une prière suivra son chemin sans rencontrer de résistance et atteindra son but, l'autre sera rejetée sur elle-même par la force, bien plus puissante, d'une mauvaise action passée. La première est exaucée, la seconde reste sans réponse, tout se paye en ce monde, mais dans les deux cas le résultat est conforme à la loi.

Examinons maintenant la catégorie « B ». Les prières demandant de l'aide dans les difficultés morales et intellectuelles ont un double résultat ; elles agissent directement en provoquant le secours demandé, elles réagissent sur la personne qui prie, elles attirent l'attention des Anges et des *disciples*, travaillant hors du corps physique, qui cherchent à prêter sans cesse leur assistance à la pensée qui se débat. Les conseils, l'encouragement, la lumière sont alors communiqués à la conscience cérébrale, et la prière se trouve exaucée de la façon la plus directe — et s'étant mis *à genoux il pria*... un ange venu du ciel lui apparut pour le fortifier (St-Luc XXII, 41, 43).

Des idées sont inspirées et les difficultés intellectuelles s'évanouissent, un problème obscur de la vie morale se trouve élucidé, le réconfort le plus doux est prodigué aux âmes dans la détresse, les calme et les rassure. En vérité, si aucun Ange ne se trouvait à portée, le cri de l'âme angoissée irait jusqu'au « Cœur invisible du Ciel », et un messager serait envoyé, porteur de consolations, ou bien quelques anges toujours prêts à partir à tire d'ailes, en sentant agir en lui la volonté divine d'accorder l'aide demandée.

Ces prières reçoivent aussi ce qu'on appelle parfois une réponse subjective ; la prière crée une réaction sur celui qui la prononce. Par le fait qu'il prie, son cœur et son mental deviennent réceptifs. Ceci apaise la nature inférieure et permet en même temps à la force et à la lumière de la nature supérieure de descendre en elle à flots, sans rencontrer d'obstacles. Les courants d'énergie venant de l'Homme intérieur, qui, normalement, vont en descendant ou vers le dehors, sont en général dirigés vers l'extérieur et consacrés par la conscience cérébrale aux affaires ordinaires de la vie et à ses activités journalières. Mais la conscience cérébrale se détourne-t-elle du monde extérieur, ferme-t-elle les portes y donnant accès, dirige-t-elle son regard vers l'intérieur, se ferme-t-elle, de propos délibéré, aux objets du dehors pour s'ouvrir à la vie du dedans ? Elle devient alors un vaisseau susceptible de recevoir et de contenir et cesse d'être un simple canal reliant les mondes intérieurs et extérieurs. Dans le silence qui succède aux bruits de l'activité extérieure, la « VOIX faible et subtile » de l'Esprit peut se faire entendre, et l'attention concentrée du mental en éveil lui permet de surprendre les doux murmures du Moi Intérieur.

La prière demande-t-elle la lumière spirituelle ou la croissance spirituelle ? L'assistance extérieure et intérieure n'en est que plus marquée. Tous les aides, qu'ils soient Anges ou hommes, favorisent de toutes leurs forces le progrès spirituel et saisissent toutes les occasions qui leur sont offertes par les âmes qui aspirent à s'élever. D'autre part, ces aspirations

mettent en jeu des énergies d'une nature supérieure, car le désir spirituel ardent provoque une réponse qui émane du plan de l'Esprit. La loi des vibrations sympathiques s'affirme une fois de plus. A la note déterminée par de nobles aspirations répond une note semblable, une vibration synchrone. La Vie Divine ne cesse d'exercer d'en haut une pression contre les limites qui l'enserrent, et quand la force venant d'en bas frappe de son côté ces mêmes limites, la muraille de séparation se brise et la Vie Divine vient inonder l'âme. L'homme est-il conscient de cet influx de vie spirituelle ? Il s'écrie : « ma prière a été exaucée, Dieu a envoyé son Esprit dans mon cœur ». Seulement l'homme oublie trop souvent que l'Esprit cherche toujours à entrer, le tabernacle est — par nos nuages seuls — *voilé. Venant chez lui, les siens ne le reconnaissent point,* — « Voici, je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui » (Apoc. III, 20). Notre isolement est notre œuvre. En y mettant fin et en nous unissant à ce qui est plus grand que nous-mêmes, nous constatons que la lumière, la vie et la force s'épandent en nous. La volonté séparée se détourne-t-elle de ses objets préférés et s'applique-t-elle à servir les intentions divines ? La Force du Divin s'étend à flots en elle. Un nageur qui remonte une rivière n'avance que lentement, mais s'il la descend, toute la force du courant le porte en avant. Les forces qui nous emporteraient comme des fétus de paille deviennent nos servantes les plus soumises quand nous travaillons avec elles. Comment donc s'étonner que, dans la prière comme partout ailleurs, les énergies divines fassent alliance avec l'homme qui cherche, en priant, à s'associer à l'œuvre de Dieu.

Les prières les plus élevées de la classe « B » amènent par degrés insensibles à celles de la classe « C ». La prière perd ici son caractère de supplication, elle consiste soit à méditer sur Dieu, soit à L'adorer. Méditer, c'est fixer avec calme sa pensée sur Dieu et l'y maintenir. Cet exercice réduit au silence le mental, qui ne tarde pas à être abandonné par l'Esprit. Celui-ci libéré, s'élève jusqu'à la contemplation de la Perfection Divine. Platon disait : « méditer, c'est diriger avec ardeur l'Ame vers Dieu, non pas pour solliciter aucun bien particulier — comme dans la prière ordinaire — mais par un amour du bien lui-même, ou Bien Universel et Suprême ». Cette prière, en libérant l'Esprit, amène l'union entre l'homme et Dieu ; l'homme devient ce qui est l'objet de sa pensée, l'homme devient ce qu'il pense. Sa méditation se fixe-t-elle sur les perfections divines ? Il finit par reproduire en lui-même l'objet qui l'attire. Le mental, ce vagabond — nous pouvons l'appeler ainsi — maîtrisé, permet à l'Esprit de prendre son essor vers la source, le Divin, et la prière se perd dans l'union et la séparativité n'est plus.

Le culte — l'adoration éperdue — qui ne demande rien, qui cherche, à force d'amour pour la perfection vaguement pressentie, à s'épancher au dehors, est également un moyen, le plus facile, de s'unir à Dieu. Pour notre conscience, entravée par le cerveau, cette adoration consiste à contempler, dans une muette extase, l'image formée par elle-même de l'Etre, qu'elle sait pourtant inimaginable.

Nous avons vu comment le mystique contemple la Vision béatifique, comment le Sage goûte le repos et la paix de la Sagesse inconcevables, voyons ce que disent les Saints de la prière.

Saint-Jean Damascène et plusieurs autres Saints disent que l'oraison est une élévation de l'Esprit vers Dieu. Dieu étant au-dessus de toute créature, l'âme ne peut Le voir ni conférer avec Lui sans s'élever au-dessus des choses sensibles.

Cette douce conférence de l'âme avec Dieu, c'est-à-dire l'oraison, se divise en méditation et en contemplation. Plus l'Esprit s'élève, plus il se détache des objets sensoriels. Bien des âmes viennent jusqu'à la porte de contemplation, mais il y en a qui passent, soit faute d'un bon instructeur, soit parce qu'elles ne se soumettent pas à Dieu avec une entière confiance. On dira peut-être que cet état passif est contraire à l'amour,

puisque c'est un axiome incontestable, qu'on ne saurait aimer ce que l'on ne connaît pas. Si intellectuellement on ne connaît pas *Dieu*, l'on peut néanmoins approcher Ses Mystères par une foi simple et plus encore par une foi dirigée, ce qui est le cas de l'occultiste, parce que toutes les images sensibles et corporelles sont infiniment distantes de l'Etre Souverain.

On connaît Dieu plus parfaitement, dit Saint-Denis, par négation que par affirmation. En effet, on a de Lui un sentiment bien plus vif en reconnaissant *qu'Il est incompréhensible, qu'Il surpasse toutes nos pensées*, qu'en essayant de Le concevoir sous une forme créée par notre imagination, ainsi que notre esprit grossier tend à le faire généralement.

Cette *connaissance, obscure, confuse et négative, est capable de produire* un amour bien plus grand pour la divinité que pour les idées sensibles et distinctes et cela parce qu'elle nous rapproche davantage de Dieu, qu'elle nous détache des créatures, et que plus on dépend des créatures, plus on *est éloigné de Dieu.*

Employons aussi souvent que possible, non seulement dans notre oraison, mais aussi dans nos contacts journaliers avec nos semblables, *le mot « DIEU », répétons-le* un grand nombre de fois ; c'est un fait bien connu que plus un homme se sert de ce mot sachant qu'il s'agit du Principe Suprême qui demeure en lui et s'écoule à travers lui, plus il en tire de profit. On ne saurait se servir trop souvent du mot Dieu. Plus *nous emploierons le nom* de Dieu, plus notre corps vibrera à un rythme élevé, ses vibrations s'harmoniseront et répondront aux vibrations divines que le mot Dieu exprime. Il suffit de dire Dieu une seule fois en sachant ce que cela signifie, pour que notre corps ne reprenne jamais plus son *précédent rythme* vibratoire. Or, vous savez tous que tout est vibration, le Cosmos est vibration. Chaque fois que nous pensons Dieu, nous sommes sur le plan divin, comme chaque fois quand nous fermons les yeux nous sommes sur le plan mental. Comment se fait-il que le mot Dieu ait une *telle puissance* ? C'est à cause des vibrations émises quand il est prononcé, ce sont des vibrations suprêmes, les plus efficaces, elles sont le Cosmos ; mais revenons à la prière.

La prière ouvre la vue spirituelle de l'Homme, car la prière c'est le désir et le désir développe la volonté, les effluves magnétiques qui se dégagent du corps à chaque effort, soit mental, soit physique, produisent l'automagnétisation et l'extase. Plotin recommande la solitude pour la prière comme le moyen le plus efficace d'obtenir ce que l'on demande et Platon avertit ceux qui prient « de demeurer silencieux en présence de l'ETRE divin, le Dieu en nous, notre Esprit, jusqu'à ce qu'il fasse disparaître le nuage devant leurs yeux et rend aptes à voir, grâce à la lumière qui émane d'eux-mêmes. Appollonius s'isolait toujours des hommes pendant la conversation qu'il entretenait avec Dieu, et partout où il sentait le besoin de la contemplation divine et de la prière, il s'enveloppait la tête et tout le corps dans les plis de son blanc manteau de laine. Qui ne connaît les propriétés magnétiques de la laine. Lorsque vous priez, entrez dans votre cabinet — c'est-à-dire en vous-même — et ayant fermé la porte, priez votre Père en secret, dit le Nazaréen, le disciple des Esséniens.

La prière est la nourriture de l'âme ; par elle, l'âme éprouve une certaine plénitude, un certain rassasiement qui n'a rien de la satiété, une impression de la présence de Dieu. Au début l'âme se fait une image de Dieu, et Le cherche au dehors, elle pense à Dieu de loin, elle invoque son image, les considérations touchantes *qu'elle faisait sur les Mystères* étaient la cause des consolations spirituelles qu'elle éprouvait.

La constance dans la prière, la simplicité attirent l'attention de notre Seigneur ; *Dieu est sensible à l'amour que l'âme lui témoigne*, Dieu a besoin de cet Amour et le rend au centuple. Souvent la gloire du Seigneur remplit le tabernacle de l'alliance. Il manifeste au début sa présence, mais ne montre pas Sa face. Il répand Sa douceur, mais ne montre pas

Sa beauté. L'âme éprouve donc Sa douceur, mais ne contemple point son visage. Il n'apparaît pas encore dans la lumière. L'âme ne voit point Dieu, mais elle sent sa présence au concret, c'est-à-dire qu'elle le sent présent. Cette présence se manifeste, en outre, par une grande douceur *sentie, donc par ses effets.* L'âme a trouvé Dieu au fond d'elle-même, c'est à lui qu'elle s'unit et non plus seulement à son image, peu lui importe le sujet sur lequel elle médite et les réflexions plus ou moins consolantes auxquelles elle se livre, elle ne s'arrête plus à ss consolations, ces considérations ne l'intéressent plus, un seul objet l'occupe vraiment, *l'intéresse et la console, Dieu.*

Nous venons de voir que par la présence intime et pénétrante de Dieu, Esprit souverainement intelligible, à notre âme, qui est esprit intelligent, n'est pas un contact brutal et insensible, mais qu'elle est par elle-même au seuil de la connaissance et même qu'elle a déjà émergé de l'inconscience sous une forme plus ou moins vague et obscure que nous appellerons « intuition obscure «. Ce contact intime d'esprit à esprit se produit au titre de la relation essentielle de la créature à son Créateur. Déjà, à ce titre seul, abstraction faite de toute influence de grâce, on ne voit pas pourquoi une âme naturellement disposée au recueillement — surtout si elle est accoutumée à chercher la vérité par toutes ses puissances et non par la seule connaissance abstraite — ne pourrait pas s'unir dans son fond, à Dieu qui est en elle-même. Elle trouverait là, dans l'obscurité, cet être transcendant et immanent à toutes choses dont, par la voie du discours, elle a pu déduire l'existence et les principaux attributs. Elle ne le verrait pas, mais elle pourrait conclure, par l'impression de plénitude et de réalité éprouvée à son contact, que c'est bien Dieu qu'elle a atteint immédiatement dans une intuition obscure qui la touche sans la connaître. La lumière du Verbe éclaire tout homme venant en ce monde ; qu'ils le sachent ou non, tous sont acheminés à la grâce et à la gloire. Dans l'âme du païen qui tend à sa fin dernière avec bonne foi et bonne volonté, comme dans celle du chrétien qui cherche Dieu par l'oraison, la grâce, utilise ce contact profond établi par la *nature entre la créature raisonnable et son Créateur.* Et ce rôle de la grâce ne consiste pas seulement à nous aider dans l'interprétation de cette saisie obscure, mais à la rendre elle-même plus claire et plus révélatrice de son véritable objet.

Mais Dieu n'est pas atteint seulement par la foi, qui est commune aux justes et aux pécheurs, mais aussi par le don de sagesse qui en donne un certain goût et une expérience intime, comme il arrive à tous ceux qui sont en état de grâce ; cette présence ontologique de Dieu produit au fond de notre être une connaissance expérimentale immédiate, analogue à la conscience du moi : l'état de grâce, pour que la présence ontologique de Dieu devienne perceptible, même de façon obscure, est nécessaire. Cette connaissance expérimentale due à la grâce et au don de sagesse nous fait connaître Dieu par une certaine affinité et conjonction avec Lui ; notre principe vivifiant, comme s'il était de notre vie et l'âme de notre âme. On trouve Dieu dès qu'on commence à Le chercher, et même, selon le mot de Pascal, on ne se met en marche pour le chercher que lorsqu'on l'a déjà trouvé.

De ses premiers pas, l'âme d'oraison atteint Dieu et Le possède à la mesure de sa capacité. Et Sainte Thérèse remarque qu'avant même d'arriver à la fontaine de la contemplation où ils s'abreuvent à longs traits, les spirituels rencontrent sur le chemin des « filets d'eau » qui suffisent à étancher la soif, c'est-à-dire qu'ils goûtent déjà DIEU. L'âme sait cependant qu'elle ne peut, par sa propre industrie, se procurer cet ineffable contact avec Dieu. Saint-Jean de la Croix commente pour ses disciples le précepte du Maître, « Frappez et l'on vous ouvrira, en ces termes riches de promesses, appelez par la prière et l'on vous ouvrira par la contemplation. Dieu fait les premiers pas, c'est vous qui vous *découvrez le premier »,* dit encore le Saint. « Au début, ajoute encore le Saint, Dieu se montre maternel afin d'encourager la pauvre voyageuse à poursuivre son chemin. Dieu agit donc doucement avec elle, la caressant

comme une mère amoureuse fait à son enfant. De cette manière l'âme se sent ainsi retenue comme dans des bras de chair, elle se trouve réconfortée. Si l'âme est docile à pérégriner vers le Seigneur, elle ne se contente pas des filets d'eau rencontrés sur la route, elle désire ardemment arriver à la fontaine et s'orienter vers la rencontre spirituelle de la vraie contemplation, rencontre qui se fait plus haut, dans le domaine de l'Esprit. Là, Dieu l'élève jusqu'à Lui, au lieu de s'abaisser à traiter avec elle, ce n'est plus elle qui reçoit, mais plutôt, c'est elle qui est reçue en l'Esprit Divin ».

Bien des âmes éprouvent des difficultés pour pratiquer la méditation profonde et ont recours à une préparation, laquelle consiste en signe de croix, paroles de puissance, examen de conscience, suivis du confitéor et même de lecture.

Une simple lecture non engagée dans une méthode, mais faite par elle-même. Si l'on a fausse honte à employer ce moyen, on se rappellera qu'il fut la grande ressource de Thérèse, qui, durant de longues années, n'osait faire oraison sans un livre. La lecture est donc la ressource des âmes, à qui, comme elle, Dieu n'a pas donné le talent de discourir avec l'entendement, ni de se servir utilement de l'imagination. Le livre n'est qu'un moyen, « une compagnie », un bouclier contre les pensées importunes. On le traitera donc comme tel, sans s'astreindre à une règle fixe, lorsque la rencontre sera opérée, on fermera le livre devenu inutile. La lecture, c'est le moment que Jean de la Croix et Thérèse d'Avila nous représentent comme consacré au travail de l'imagination, la lecture n'a-t-elle pas pour but de faire revivre devant nos yeux le mystère médité ? De nous offrir un thème de considération ? De là, l'esprit s'élèvera tout naturellement au travail plus spirituel de la méditation.

Dans la méditation du mystique, trois parties sont à relever :

— la première consiste à se représenter dans l'imagination, à l'aide de figures concrètes, le mystère sur lequel on veut méditer ;

— dans la seconde, l'intelligence approfondit le mystère ainsi représenté ;

— la troisième est un repos attentif et amoureux à Dieu, l'âme y recueille le fruit des deux premières et y ouvre la porte de l'entendement à l'illumination divine. Voilà un chemin bien simple qui, par trois marches, conduit l'âme de l'image à la réalité profonde, en passant par le travail modéré de l'intelligence, escalier qui a l'avantage de mener jusqu'au seuil de la rencontre avec Dieu, marquée par l'illumination.

L'action de grâce, offrande, demandes, sont les conclusions particulières d'une contemplation plus générale, car le plus souvent elles ne se distinguent pas, en fait, de la contemplation. Des paroles, des louanges naissent de la contemplation, mais elles ne sont pas suffisantes, il faut aussi des œuvres, de là l'oblation ou offrande de soi qui pourra être totale ou porter sur un point particulier qu'on se promettra d'observer durant le jour. Enfin on demande à Dieu pour soi la grâce de tenir ses promesses et aussi son secours pour les autres. Cependant, il n'est pas nécessaire de faire tous ces actes dans l'ordre énuméré, ils pourront très bien se mêler au cours de la contemplation ou même être omis, si l'esprit pousse à des affections plus générales.

Cependant, cette méthode ne saurait satisfaire toutes les âmes, il y en a qui éprouvent un besoin impérieux de cheminer à leur guise sur le mont de perfection, plus livrées à elles-mêmes, plus seules, en s'écartant de ce qui ressemble à une voie battue. C'est pourquoi l'on nous propose d'autres chemins, tout aussi sûrs pour elle à la rencontre de Dieu, laissant davantage l'initiative personnelle s'exercer.

Les images de piété, elles aussi, peuvent être d'un grand secours, ayons un portrait de Notre Seigneur pour nous entretenir avec Lui et non pour le porter sur nous sans jamais le regarder.

Lorsque notre esprit se trouve dans une grande sécheresse, que nous pouvons en tirer une seule bonne pensée, récitons très lentement un

Pater, méditons-en tous les mots, ne laissant le premier pour passer au second que lorsqu'il ne fournit plus de pensées ni de sentiments, nous dit Sainte Thérèse.

Si les chemins divers aboutissent à la même rencontre d'amour, c'est parce qu'ils sont tracés à l'intérieur d'un grand chemin très sûr, qui est le Christ. On ne peut que profiter en imitant le Christ... personne ne vient au Père que par Lui. Il dit : « JE SUIS LA VOIE... Le Christ est le chemin, le guide qui précède, le voyageur sur le chemin, le Christ est l'idéal de Perfection que tous les hommes devront atteindre un jour ».

L'oraison ne vaudra, quelle qu'elle soit, que si elle est fondée sur Christ, car Christ est la pierre angulaire. On ne devra donc jamais de sa propre autorité proscrire systématiquement la compagnie de Notre Seigneur. C'est l'enseignement unanime de tous les Saints. C'est le Christ qui fera l'unité profonde de toutes les méthodes signalées, méthodes que nous devons considérer comme des chemins tracés à l'intérieur d'une seule voie royale. Christ est le Chef de toutes les religions, n'a-t-il pas dit : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans ma bergerie » ?

Si donc nous méditons, que ce soit avant tout les mystères de la Vie de Notre Seigneur ou de Sa Sainte Mère, avec le minimum de mise en scène humaine, nous inspirant du récit de l'Evangile, vieux de deux mille ans et plus, mais toujours d'actualité, en restreignant progressivement la part d'imagination, afin de goûter par connaissance d'amour l'âme profonde du Mystère, de descendre au fond de la caverne.

Nous avons donc vu que l'occultiste scientifique emploie la concentration de préférence à la prière, parce qu'elle s'accomplit à l'aide de l'intellect qui est froid et privé de sentiment, alors que la prière est généralement dictée par l'émotion. Quand elle est dictée par une dévotion désintéressée pour un idéal élevé, la prière est très supérieure à la froide concentration ; elle ne peut jamais être froide, car sur les ailes de l'amour elle porte les effusions du mystique vers la Divinité. Une des aides spirituelles du progrès de l'homme est la prière dite « PATER ». On peut la considérer comme une formule abstraite, algébrique pour le développement et la purification de tous les véhicules de l'homme.

Le *Pater Noster* a toujours été considéré comme une des plus ésotériques d'entre les prières chrétiennes ,nous dit Papus dans le « Traité élémentaire de Science Occulte » (1). D'après la tradition, le Christ aurait, au moment du sacrifice, adressé cette merveilleuse invocation à son père céleste. Quelle que soit l'origine réelle de cette prière, il est facile d'en déterminer l'essence hautement initiatique par une analyse même sommaire, ainsi parle Papus.

Cependant, avant de laisser la parole à notre Maître Vénéré, je dois avouer que c'est à lui que je dois la ferveur de la prière. J'ai été frappé par l'analyse du Pater, comme si un épais voile m'avait été retiré et qu'une claire vision s'offrait à mes yeux. Avant que ledit traité me tombe sous les yeux, j'avoue, à ma plus grande honte, que je ne me rappelais plus les paroles de cette merveilleuse invocation ; évidemment cet événement remonte à une trentaine d'années.

Je n'ai nullement l'intention de faire un exposé sur le Pater, sujet qui dépasse mon pauvre petit entendement, Papus, notre grand Frère, l'a fait si merveilleusement ! Quand on a lu (et je l'ai fait combien de fois !) la partie « L'Esotérisme du Pater » de Papus, on comprend immédiatement l'importance de cette prière, on a l'impression, ceci est tout au moins mon cas, qu'un lien se crée entre l'âme humaine et Dieu. Cette prière sans pareille incite à la méditation si elle est dite mentalement et crée réellement le calme en nous.

Je vais brièvement rappeler que le Pater comprend deux parties, en renvoyant ceux de nos Frères, pour plus d'amples détails, à ce merveilleux traité en question.

La première partie « EXOTERIQUE » est seule connue de la généralité des catholiques, la partie « ESOTERIQUE » est, d'après Papus, connue des Eglises d'Orient, c'est cette dernière partie qui est réservée aux prêtres et qui est la synthèse des termes précédents. Pour ma part, je

dois encore avouer que je ne connaissais, jusqu'au moment où j'ai eu le grand bonheur de trouver ce livre, que la première partie. Le Pater, cette admirable prière, constitue une série de lois susceptibles d'applications variées dans les mondes divin, moral et matériel ; cette prière donne à celui qui en saisit le sens profond le pouvoir de forcer les portes du Ciel.

Quelle ne fut pas ma joie de lire le 25 octobre 1959 sur la pierre tombale de notre Maître Vénéré cette inscription, me plongeant dans une profonde méditation :

« La Prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit « l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de découvrir les « plus hautes influences en action dans le plan divin ».

Ecoutons encore les paroles pleines de sagesse du Maître PHILIPPE, de Lyon, au sujet de la prière. Il attirait l'attention sur l'importance de la prière. Il faut prier sans cesse et remercier, disait-il ; on peut prier n'importe où, n'importe quand, parce que DIEU n'est jamais loin de nous, c'est nous qui nous tenons loin de LUI. Il suffit de demander du fond de son cœur sans formule savante, car chercherait-on partout dans les millions des mondes et soleils semés par les mains du Père, jamais on ne trouverait mieux que l'oraison dominicale. Cependant, ajoutait-il, pour que votre voix monte jusqu'au ciel, il faut être tout petit, le ciel n'écoute que les faibles. Méditons sur ces paroles.

PAIX A TOUS LES ETRES.

A.A.L.



Photographie prise en 1970 sur
la tombe de Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »)
au cimetière du Père Lachaise à Paris. *(Voir page 55)*
(Revue médicale « Aesculape » - Nov. 1970)

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

La lame XII - *LAMED-LE-PENDU*

Ce n'est que dans le VIDE, disait LAOTSE, que réside ce qui est vraiment essentiel.

Le Vide est tout-puissant parce qu'il peut tout contenir.

Dans le Vide seul, le mouvement devient possible, d'où l'idée de l'Immuabilité du contenant et de la Mobilité du contenu. Unité et Multiplicité.

Dans le 10, nous avons entre-aperçu le Vide.

De ce Vide (Air), nous avons vu naître la Vie, le Verbe lumineux, le Feu, la Pensée première dans l'Essence, le CHRIST, le reflet de DIEU le Père.

Puis, vient la pensée seconde, l'Idée dans la Substance (Eau) *et non dans l'essence,* pensée seconde dans le relatif, pensée subtile qui permettra d'effectuer la création, c'est la Lumière d'Or, la Vierge, la Source d'Eau Vive.

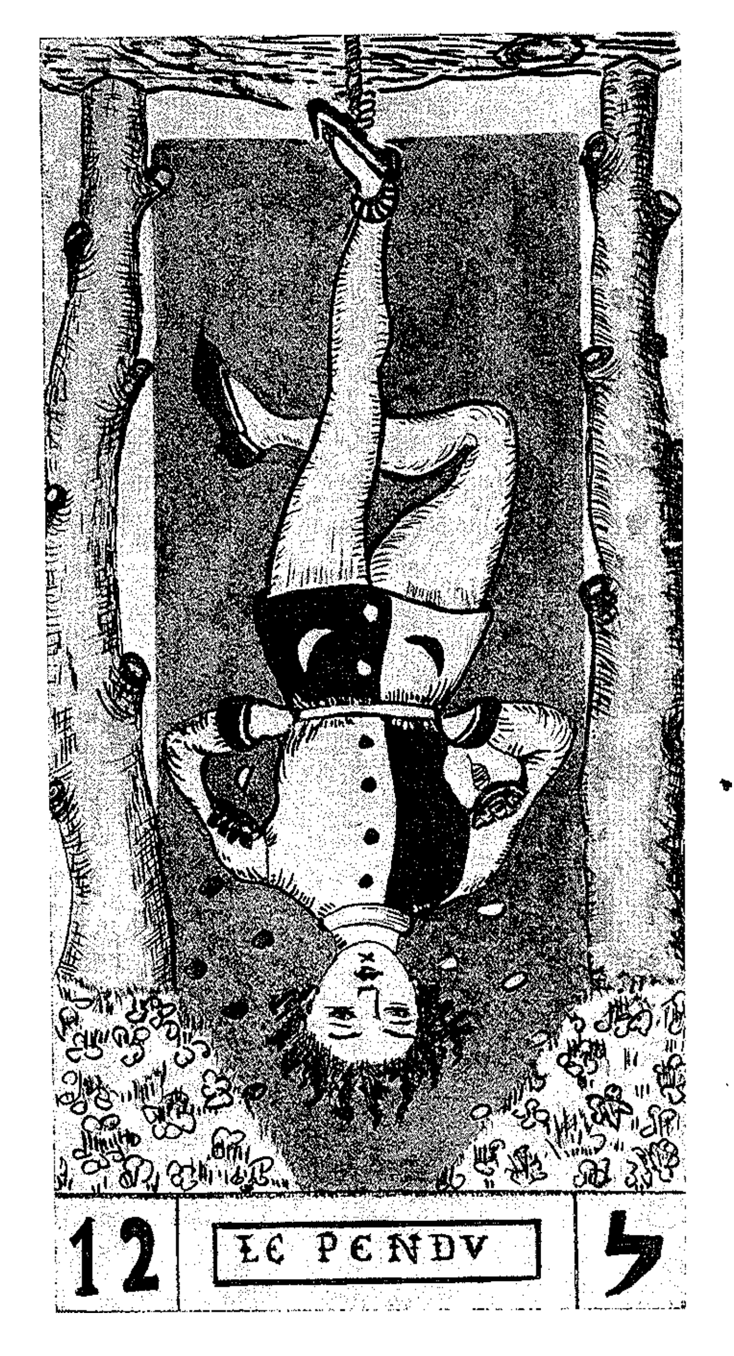
Et, JEAN, en nous, c'est l'Eau purificatrice qui lave les souillures, prépare le temple de Jésus, fait de pierres *vivantes* et *pures.*

JEAN est toujours actif, donc *vivant,* c'est l'Eau de la Source MARIE ; c'est pourquoi JESUS dit à MARIE au pied de la croix : « ... Mère voici ton Fils, Jean, voici ta Mère... » (Jean 10-26/27), à ce Jean qui a pour mission de rester parmi nous.

Du Maître Philippe, de Lyon : « ... La Croix signifie souffrance et travail, à son pied se trouve la Science. La souffrance est la nourriture de l'Ame, et cela sera jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que tout soit perfection. Personne n'a aimé la souffrance pour la souffrance, pas même Notre Seigneur ; on aime la souffrance pour la charité... » (fin de citation).

Et cela nous amène tout naturellement à la compréhension de la Lame XII, le LAMED.

XII, c'est la consommation par la croix et le sacrifice. « ... Tout est consommé » (Jean 19 vt 30), a dit le CHRIST avant de mourir sacrifié sur la croix, d'où le symbole du Pendu.


12
LE PENDV
ל

XII, c'est le vrai Baptême de sel et d'eau de Jean.

Lavé par l'Eau Céleste purificatrice et rédemptrice, le Baptisé est pénétré de l'Esprit (sel) ; cela nous rappelle une image biblique dont nous ne comprenons pas toujours le sens : Il faut être baptisé de Jean comme JESUS l'a été ; avant d'être reconnu par le Père, ce n'est plus alors le corps qui enveloppe l'âme, mais l'âme dégagée qui enveloppe le corps.

Le ZOHAR... C'est à l'âge de 12 ans que l'âme devient visible en l'Homme..., elle vient de la région appelée 5... » (fin de citation).

Nous avons étudié le 5, nombre de la Volonté, maîtresse des éléments.

Nous retrouvons ce nombre sur la tunique du personnage dans les 5 boutons roses de la veste, symbolisé par O. WIRTH dans la Lame XII du *Tarot des Imagiers*.

L'ensemble de cette allégorie rappelle le signe alchimique de l'accomplissement du Grand Œuvre, le Soufre renversé :



Le *FEU uni à l'EAU*, signe indiquant symboliquement que le travail intérieur est terminé.

L'entrée en soi △ et la *sortie de soi* ▽ conduisent à la réalisation de ce mariage. Nous l'avons compris dans la Lame XI.

Le Don total, l'Etat de Grâce, l'idéal sublimé représentés par le LAMED, c'est l'image parfaite de l'humilité, du mystique dans son travail d'amour du prochain. Il renonce à tout *par* et *pour* lui ; il est l'instrument, le serviteur de son Maître.

Il obéit, et sème son trésor de sagesse (jaune), de science et d'intelligence (bleu) ; le Soleil resplendit et rayonne de sa tête (cheveux d'or). L'Intuition (lune blanche), l'humilité (lune rose) sont accordées dans ce travail commun.

Le Pendu entre ces deux arbres qui par leurs teintes vertes indiquent la vitalité d'amour (6 nœuds sur chacun d'eux) sont reliés et équilibrés par un arbre statique (jaune), la Sagesse.

C'est le sage parfait placé à la porte du Temple, porte *ouverte* (1) entre les 2 colonnes JAKIN (positif) et BOHAZ (négatif), unies entre elles par la poutre d'OR de la neutralité ternaire ($12 = 1 + 2 = 3$), Lien d'amour immuable et divin, par lequel le PENDU est attaché en l'Infini.

---

(1) Sur la Lame II, la Papesse était assise devant le Temple ; mais un voile en cachait l'entrée. Il faut conquérir le royaume de DIEU.

Nous avons lu pour vous...

● **Un prophète pour notre temps : Emmanuel Swedenborg,** de Jean PRIEUR (Cercle Swedenborg, 14, sentier des Theux, à Meudon - 92).

Le Suédois Emmanuel Swedenborg (1688-1772) fut un des plus illustres savants de son temps. Il fut aussi un prophète qui conversait avec les anges. Son œuvre influa les romantiques et surtout Balzac. Son influence perdure dans des cercles discrets ou des mystiques érudits affirment que son message reste singulièrement actuel. Rappelons qu'il exista un rite maçonnique swedenborgien dont on trouve des traces dans la maçonnerie occultiste de la fin du XVIII° siècle.

Pierre MARIEL

● **Pratique de la voie intérieure : le quotidien comme exercice,** par KARLFRIED GRAF DURCKHEIM (traduction française au Courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris VI°).

L'auteur a vécu pendant une vingtaine d'années au Japon où il a été initié au Zen et aux arts martiaux (Dô). Il dirige, dans la Forêt Noire une école de sagesse et d'harmonie. Son œuvre nous paraît, d'expérience personnelle, une panacée contre les troubles et inquiétudes inhérentes à notre époque.

P. M.

● **La franc-maçonnerie chrétienne,** par Paul NAUDON (Dervy-Livres).

Paul Naudon est non seulement un érudit, mais un authentique initié. Ses nombreux ouvrages, édités à la même librairie « éclairent » les bases de la franc maçonnerie traditionnelle. Celui-ci est consacré au Rite Ecossais Rectifié et à l'Arche Royale.

P. M.

● **La littérature** (Les dictionnaires du savoir moderne, C.E.P.L., 114, Champs Elysées).

Cette encyclopédie, œuvre collective, est conçue selon une formule originale et pratique qui la rend indispensable à qui veut se tenir au courant des divers mouvements de la littérature contemporaine. Elle comporte dix études fondamentales et trois cents biographies allant de Lautréamont à Delly. Nous avons lu avec un particulier intérêt les études de Jacques Baron sur « Dada et surréalisme » et de Léon Thorens sur la « Nouvelle littérature »

P. M.

● **La Théosophie,** par Jacques LANTIER (C.A.L., 114 Champs Elysées, VIII°).

Ce livre inaugure la collection, dirigée par Louis Pauwels, « Histoire des idées, des sociétés de la France secrète et de l'Occident ». Complétant l'ouvrage de René Guénon, Jacques Lantier définit le rôle capital de la S.T. dans l'invasion, par le monde occidental, de la spiritualité orientale.

P. M.

● **Le trésor des alchimistes,** par Jacques SADOUL (Editions Publications premières, 2, place Vendôme, Paris 1er).

Cet ouvrage figure dans la collection « En marge » dirigée par Raymond Abellio. Il est le meilleur livre écrit jusqu'ici sur l'Alchimie. Jacques Sadoul démontre que l'Alchimie n'est pas uniquement la science des transmutations métalliques, ni une voie de transformation psychique, ni un processus de réalisation spirituelle, mais bien autre chose encore. L'auteur expose ce « quelque chose » avec une merveilleuse et convaincante clarté.

P. M.

● **Ave, Lucifer !** Enquête par Elisabeth ANTEBI (Calmann-Lévy, éd.), 22,50.

Le XX° siècle, technologique, informatique, cybernétique, est aussi

le siècle de la Magie : la politique, la médecine et la religion ont souvent des liens plus ou moins avoués avec elle. Dans les labyrinthes secrets de la volonté de puissance, notre société produit des milliers de « possédés » ou d'initiés.

Elisabeth Antebi, au cours de ses recherches en Europe, a eu accès à des documents confidentiels et introuvables. Dans son ouvrage, elle s'entretient avec des personnalités aussi diverses que Pierre Schaeffer, Raymond Abellio, Philippe Lavastine, Louis Armand, Julius Evola, le docteur Philippe Encausse.

Ecrit dans un style alerte, **Ave, Lucifer** est un ouvrage sérieux qui mérite d'être lu par tous les spiritualistes.

P. M.

● **Hœne Wronski,** une étude, un choix de textes, une bibliographie par Philippe d'ARCY (Seghers, éd.), 9,14.

Hoéné Wronski (1776-1853) représente les défauts et les qualités d'une époque qui connut la double ivresse du rationalisme et de *la mystique*, de la science et du prophétisme, de la rigueur et de l'audace. **Philosophie critique fondée sur le premier principe du savoir humain** (1803), **La Philosophie de l'infini** (1814), ***Le Messianisme ou Réforme* absolue du savoir humain** (1847), **Epître à l'Empereur de Russie, offrant l'explication définitive de l'Univers physique et moral** (1851), tels sont les principaux ouvrages de cet étrange prophète.

Pour Wronski, toutes les créations humaines, théoriques ou pratiques *peuvent être interprétées* et comprises en fonction de leur rapport à une science générale de l'information. Ce que l'homme n'a, jusqu'à présent, su faire qu'instinctivement et inconsciemment : *la formation de son âme*, de son corps et de son esprit, il saura un jour le faire en pleine conscience et atteindre ainsi une véritable science de lui-même.

P. M.

● **L'entrée ouverte au palais fermé du Roi,** d'Eyrénée PHILALETHE, traduction de Maxime Préaud, Collection « Bibliotheca hermetica », dirigée par René Alleau (S.G.P.P.), 35,00.

Ce chef-d'œuvre de la littérature hermétique, a été publié en latin à Amsterdam, en 1667. Il connut à cette époque une diffusion et une renommée européennes. Les éditions, qui ont paru, pour la plupart, à la fin du XVIIe siècle, comportent des *variantes et des erreurs de traduction* qui, jusqu'à notre époque, n'avaient pas été encore corrigées.

Pour la première fois, ces travaux viennent d'être faits par un spécialiste de l'Ecole des Chartes, et cette nouvelle traduction la plus exacte de toutes. On y trouvera, en outre, de précieux renseignements bibliographiques.

P. M.

● **Zen, Tao et Nirvâna. Esprit et contemplation en Extrême-Orient,** *par Thomas* MERTON, *traduit de* l'anglais (Librairie Arthème Fayard, 18, rue du Saint-Gothard, Paris 14e), 1970. 25,00.

Thomas Merton, éminente figure du catholicisme contemporain a pénétré au cœur des voies extrême-orientales pour y découvrir le message du Divin, d'où ces pénétrantes analyses des principes du Bouddhisme Zen, du Tao.

Serge HUTIN

● **La guérison par la pensée, et autres prodiges,** par Robert TOCQUET (Les Productions de Paris, 10, rue du Regard, Paris 7e).

Tous ceux qui se penchent sur le problème de **la guérison par l'esprit** pourront — (qu'ils soient pour ou contre) — se faire une idée juste des êtres, des choses, des résultats en lisant ce dossier patiemment rassemblé par l'auteur.

S. H.

● **Les Carbonari,** par Pierre MARIEL (C.A.L., 114 Champs Elysées, Paris 8e), 31,00.

L'Histoire officielle (celle qu'on

apprend dans les manuels) est tissée d'une Histoire plus authentique et plus profonde : celle des sociétés secrètes initiatiques et politiques.

C'est ainsi que la France ne se comprend, de la Restauration au Second Empire, que si l'on aborde l'histoire des Carbonari, ces révolutionnaires mystérieux, dont les plus célèbres sont les Quatre Sergents de La Rochelle.

Pendant leur action « directe », les Carbonari ont eu à leur tête un homme extraordinaire, qu'on a qualifié de « patriarche de toutes les conspirations » : Philippe Buonarotti, descendant de Michel Ange, condottière des temps modernes.

L'influence de Buonarotti et des Carbonari a été considérable sur les divers mouvements révolutionnaires, de la Première Internationale au « gauchisme » actuel.

S. H.

● **Le grand dam,** de Tristan de BERGNE (éd. Ducros à St-Médard-en-Jalles - 33), 15,00.

Tristan de Bergne nous dépeint d'une façon originale des personnages réels qui vivent en un milieu qui semble féérique.

Nous sortons des sentiers battus.

L'auteur construit, avec audace, une philosophie de l'existence où la poésie auréole les banalités de la vie quotidienne.

Il nous amène à méditer, à travers la mystérieuse harmonie des rythmes, sur les problèmes de la Vie, de la Guerre, de l'Amour.

Henry BAC

● **Amour et philosophie,** par Cyr BELCROIX, 8,00 à Serge Grulier, 77 - La Chapelle-la-Reine (C.C.P. Paris 5 421-56).

Philéas Lebesgue exprima son émotion en découvrant les premiers poèmes de Cyr Belcroix. Il le désigna comme « un poète né » le considérant comme un de ces êtres dont notre humanité a besoin pour sortir du chaos.

Cyr Belcroix, après la publication, il y a deux ans, « d'Amour et de Larmes », nous démontre avec « Amour et Philosophie » que son tempérament poétique contient la puissance d'un véritable instinct. Il reçoit l'inspiration plutôt qu'il ne l'appelle. En cela, il appartient à la vraie lignée des poètes.

H. B.

● **Ces autres vies que vous avez pourtant vécues,** par Pierre NEUVILLE (Albin Michel), 18,00.

Rien ne semble impossible à Pierre Neuville, écrivain, journaliste, auteur de nombreux reportages.

Depuis des années, avec patience, il poursuit ses enquêtes.

Ses livres sur les médiums, les guérisseurs, la médecine pratique prouvent l'abondance et la richesse de sa documentation.

Cette fois, il nous emmène au-delà des bornes arbitraires de l'espace et du temps.

Nous pénétrons, dans une autre sphère.

L'auteur, se basant sur de sérieuses expériences, nous révèle, en gardant solidement ses pieds sur la terre comment nous évoluons par l'esprit en un univers immense.

Nous commençons à comprendre l'importance de la recherche des origines, et le déroulement de certains phénomènes, qui, auparavant, nous paraissent inexplicables.

Il nous fait participer à l'exploration de l'Invisible, vérifier, au moyen de faits bien précis, ses hypothèses de vie successives.

Peu à peu, pages après pages, son livres nous retient, nous attire, nous passionne ; il devient un merveilleux roman vécu.

Nous découvrons de nouvelles données, dont certains recèlent une incontestable valeur historique.

Pierre Neuville, en cherchant une autre forme de vérité, nous fait franchir les frontières de l'Inconnu et nous inonde de Lumière.

Voici un ouvrage fascinant, qui tient le lecteur en haleine dans la recherche du secret de la vie.

H. B.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

:·: Petit rappel au sujet de la déclaration officielle (compte tenu de la Loi du 1er juillet 1901) relative à l'ORDRE MARTINISTE qui a retrouvé force et vigueur en 1952 et a été inscrit à la Préfecture de Police en 1963 : *Journal Officiel* du 13 août 1963 : « 2 août 1963. Déclaration à la préfecture de police. *Ordre Martiniste.* But : grouper les disciples du regretté docteur Gérard Encausse (« Papus »), créateur de l'Ordre martiniste en 1891, à Paris, et tous ceux qui, dans le cadre d'une société initiatique chrétienne placée sous l'égide de Louis-Claude de Saint-Martin (dit « le philosophe inconnu ») et de son maître Martinez de Pascuallis, désirent parfaire leurs connaissances ésotériques et s'efforcer de mettre en pratique les enseignements du Christ Jésus ».

:·: Toujours en ce qui concerne l'ORDRE MARTINISTE proprement dit il convient de préciser qu'il est ouvert aux hommes et aux femmes de bonne volonté et que *l'appartenance à la Franc-Maçonnerie n'est aucunement obligatoire* (contrairement à ce que certains prétendent !) pour y être admis. Voilà qui est clair, net et précis. Il en était ainsi du temps de PAPUS, fondateur de l'ORDRE, et notre devoir est de veiller à ce que la pensée de PAPUS soit respectée.

:·: En ce qui concerne d'autre part le Collège de Paris la bibliothèque due à l'initiative, en 1963, de la S :·: Jacqueline BASSE (1.236 volumes + des Revues) va. de nouveau, être mise à la disposition des Membres inscrits. Réouverture le 2 avril 1971. Il y aura une permanence, de 14 à 18 heures, tous les samedis. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à notre F :·: Joseph MARCELLI, 7, avenue des Abattoirs (95) à Argenteuil.

● Une nombreuse assistance a participé, en décembre dernier, à la réunion de signature du livre de notre ami Serge HUTIN « *Histoire de l'Astrologie* organisée par la Librairie « L'envers du Miroir », 28, avenue Henri-Barbusse à Paris (5e).

● Pareillement en ce qui concerne le vernissage de ses œuvres par notre autre ami le talentueux peintre TAGE qui a exposé chez Procope. 13, rue de l'Ancienne Comédie à Paris (6e).

● Notre cher Président Irénée SEGURET, Expert-comptable dans la vie profane, vient d'être agréé comme « Commissaire aux Comptes » près la Cour d'Appel de Paris.

● L'hebdomadaire *l'Express* (N° 1022, 8-14 février 1971) a publié un article d'Elisabeth ANTEBI intitulé : « Esprit, es-tu là ? », article dont l'une des illustrations photographiques représente l'Oratoire où se trouvent réunis des souvenirs de PAPUS et de son Maître spirituel M. PHILIPPE à Boulogne-sur-Mer.

:·: Le 18 février dernier le Groupe « PAPUS » (N° 603 (Collège d'Athènes) a inauguré ses travaux. Le Chambre de Direction de l'O :·: M :·: est heureuse de souhaiter la bienvenue à nos FF :·: et SS :·: de Grèce.

:·: Depuis le 1er janvier 1971, date de l'installation de la nouvelle Chambre de Direction, 20 nouvelles cartes de Membres régulièrement inscrits ont été délivrées à des FF :·: et SS :·: de Colombes, Bourg-la-Reine, Avignon, Rennes, Montréal (Canada), Marseille, Libreville (Gabon), Montpellier, Antony, Dugny, Paris, Price (Canada), Soyaux, Brooklyn (U.S.A.), Pamiers, Asnières, Cotonou (Dahomey. Comme on peut le constater notre Ordre se développe régulièrement.

Le Groupe « Stanislas de GUAITA » (collège de Nancy) et le Groupe « Louis GASTIN » (Collège de Lille) ont reçu respectivement la visite du Président et du Vice-Président de l'Ordre.

∴ Des initiations rituelles ont été faites tant à Lille qu'à Montauban par des délégués du Suprême Conseil de l'Ordre dont notre Frère Grand-Orateur. Celui-ci a, d'autre part, fait une conférence sur « Louis-Claude de SAINT-MARTIN », en février dernier, au sein de la Société « Panharmonie » émanation de la section française du « Conseil Spirituel Mondial ». La même conférence a été faite à Douai, au « Foyer spiritualiste » et à Paris, au « Centre d'études philosophiques et métaphysiques ».

● Des changements viennent d'intervenir à la direction de la Revue *Le Symbolisme*. Fondée par Oswald WIRTH elle fut dirigée de 1946 à 1956 par Joseph CORNELOUP, et de 1956 à 1968, par Marius LEPAGE. Depuis cette date, Pierre MORLIERE dirigeait la rédaction. C'est l'éditeur-imprimeur A. ROUYAT qui devient le directeur-gérant du *Symbolisme* tandis que Pierre MORLIERE conserve les fonctions de rédacteur en chef.

● L'année 1971 verra la célébration du centenaire de la naissance du philosophe mystique Paul LE COUR. L'Association « Atlantis » qui groupe ses amis, organisera un certain nombre de manifestations pour commémorer ce centenaire dont nous aurons l'occasion de refaire état. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à *Atlantis*, 30, rue de la Marseillaise (94) Vincennes.

● Le 6e Congrès international de « *Vie et Action* sera consacré à « L'homme, sa vie et sa santé face aux agressions ». Il sera organisé à l'Hôtel de Ville de TOURS les 16, 17 et 18 avril 1971. Les buts de ce Congrès qui doit réunir des milliers de participants sont : Informer sur l'ampleur des dangers qui nous menacent. — Confronter les points de vue. — Partager le fruit des expériences individuelles. — Etudier les solutions possibles et réalisables. — Mettre en œuvre les enseignements des trois journées du Congrès. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser d'urgence à notre ami André PASSEBECQ, Président de *Vie et Action*, 62, avenue Foch (59) Marcq-Lille.

● A signaler entre autres articles parmi les Revues : L'ERE D'AQUARIUS (29, rue des Jeûneurs (75) Paris 2e) : N° 1 (décembre 1970) : « LES Templiers (N° 2 janvier 1971) : « Le dossier des Templiers » (suite). — « Animaux fantastiques du Moyen Age ». — LES CAHIERS ASTROLOGIQUES (27, bld de Cessole, 06-Nice) : « Le thème de PASTEUR et sa vie scientifique ». — « L'Eglise et l'Astrologie ». — « Le Comte de SAINT-GERMAIN astrologue ». — LA REVUE SPIRITE (Bte postale 1 à Soual (81) (janvier-février 1971) : « Le mystère des Mégalithes ». — « La Parapsychologie parmi nous ». — ONDES VIVES (26, rue Louis-Blanc, 95-St-Leu-la-Forêt) (numéros 57 et 58. Janvier-février 1971) : « Conscience divine (ou cosmique) ». — « Jésus Recrucifié ». — PANHARMONIE (16, rue du Dobropol, 75-Paris 17e). (février 1971 et mars 1971) : « De l'Existentialisme au Personnalisme Créateur ». — « Clef de l'Esotérisme de l'ancienne Egypte ». — « Un prophète pour notre temps : SWENDENBORG ». — PRESENCE ORTHODOXE (96, bld Auguste Blanqui, 75-Paris 13e). (4e trimestre 1970) : « Aspect contemporain des Eglises orthodoxes ». — SURVIE (10, rue Léon Delhomme, 75-Paris 15e) (octobre-décembre 1970) : « Science, Matérialisme, Spiritisme ». — BULLETIN DU GNOMA (N° 95, 12, rue Grange Batelière, 75-Paris 9e) : « Psychisme et Magnétisme ». — ATLANTIS (30, rue de la Marseillaise, 94-Vincennes) (juillet-août 1970 et septembre-octobre 1970) : « A la recherche d'un monde perdu : l'Atlantide et ses traditions ». — (novembre-décembre 1970) : « L'Atlantide a existé dans

l'Atlantique ». — LE SYMBOLISME (M.A. Rouyat (13) Ventebren et Pierre Morlière, 44 bis, Bld Suchet (75) Paris 16ᵉ). — (janvier-février 1971) : Suite et fin de la mise au point, très complète, de Robert AMADOU sur « Louis-Claude de SAINT-MARTIN et la Franc-Maçonnerie ».

● Nous avons reçu également : *Les Carbonari, Idéalisme et Révolution permanente,* par Pierre MARIEL. 238 pages. 31 Fr. Denoël, 14, rue Amélie, Paris 7ᵉ. — *Cérémoniaire de l'Ordre du Temple de Jérusalem* (Les Lettres Mensuelles, 62, rue Nationale, 75-Paris 13ᵉ. Prix 10 Fr. Numéro spécial hors série). — *Manifestation posthumes,* par Paul LE COUR. Ouvrage des plus intéressants et où un certain nombre de pages sont consacrées à Louis-Claude de SAINT-MARTIN. (Dervy Livres, 1, rue de Savoie, 75-Paris 6ᵉ). — *La Franc-Maçonnerie Chrétienne,* par Paul NAUDON. 236 pages. 25 Fr. (Dervy-Livres, Paris). — « *Petites heures pour l'Apprenti* » (Tomes I et II), par Emile MORIVAL. Fort intéressante et instructive mise au point *réservée aux seuls FF ∴ MM ∴* Chez l'auteur, 79, place Verte, 59-Anzin. — *Augustin LESAGE, peintre-médium* (Jean-Louis VICTOR, B.P. 104, 34-Montpellier). — Rappels : *Médiums et Fantômes,* par le Professeur Robert TOCQUET (Collection en marge dirigée par Robert ABELLIO, Publications premières, 22, place Vendôme, 75-Paris 1ᵉʳ). — *Gérard ENCAUSSE-PAPUS,* par François RIBADEAU-DUMAS (Nᵒ 17 de juillet 1970 de *PLANETE,* 56, rue Jacob, 75-Paris 6ᵉ. Prix : 6 Fr. 50). — *Louis-Claude de SAINT-MARTIN et l'Illuminisme,* par Robert AMADOU, Raymond CHRISTOFLOUR, Paul LE COUR, Pierre TETTONI (*Atlantis,* Nᵒ 245 de mars-avril 1968. Prix 4 Fr.) (30, rue de la Marseillaise, 94-Vincennes).

● *Autres publications reçues :*

Amitiés (Les) Spirituelles (5, rue de Savoie, 75-Paris). — *Cahiers d'Etudes Cathares* (23, avenue du Président-Kennedy, 11-Narbonne). — *Conoscenza* (Via San Zanobi, 89 - 50/29 Firenze Italie). — *GNOMA Informations* (Bulletin du Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire, 12, rue Grange-Batelière, 75-Paris 9ᵉ). — *Guérir.* Santé, Beauté, Hygiène. (Mensuel. Editions Jacques LACROIX, 115, quai de Valmy, 75-Paris 10ᵉ). — *Humanisme* (Centre de documentation du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, 75-Paris). — *Idées pour Tous* (Revue mensuelle. Denis Ausset, 33, rue A.-Bosc, 30-Nîmes). — *Lien (Le)* (Michel Ebener, 7, rue Saint-Louis, 57-Maizières-les-Metz). — *Lotus (Le) Bleu* (Editions Adyar, 4, Square Rapp, 75-Paris). — *Lumières dans la Nuit* (Mystérieux objets célestes) (R. Veillith, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon). — *Metapsichica* (Rag. Maria Perego, Via Rezzonico 47, 22100 Como - Italie). — *Oriflamme* (Verlag Psychosophische Gesellschaft à Zürich). — *Points de vue initiatiques* (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75-Paris 17ᵉ). — *Revue Métapsychique* (1, place Wagram, 75-Paris). — *Tribune (La) Psychique* (41, rue Claude-Bernard, 75-Paris). — *Vie et Action* (Revue des Associations pour la Santé publique. André Passebecq, 62, avenue du Maréchal-Foch, 59-Marcq-Lille). — *Vie (La) Spirituelle* (53, rue du Cantaleu, 59-Douai). — *La Voie de la Paix* (Emile Bauchet, 36, rue du Maréchal-Foch, 14-Villers-sur-Mer). — *Facettes* (lien des curieux et des Chercheurs, miroir de la curiosité) B.P. 15 à Herblay (95). Bimestriel. Prix : 2,00 - C.C.P. Paris 11.696-06.

∴ *Ordre Martiniste :* VISITES ET EXCURSIONS 1971 (sous l'égide du Groupe PHANEG-Collège de Paris) :

SAMEDI 24 AVRIL 1971, départ 7 h. 15 : Excursion de la journée en autocar :

JOURNEE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Le hameau d'Aulnay où il est mort ; la « Vallée aux loups » près de laquelle habita longtemps son disciple au 2e degré Henri de la Touche, l'initiateur d'Honoré de Balzac ; Châteaudun, Vendôme et les bords du Loir, Château-Renault ; Amboise et la Maison natale du Philosophe Inconnu ; le « cimetière d'Amboise » et le célèbre poème de Saint-Martin ; promenade en forêt d'Amboise : la Pagode de Chanteloup et le souvenir du duc de Choiseul ; visites du château d'Amboise et du Manoir du Clos-Luce, maison mortuaire de Léonard de Vinci et musée de ses maquettes. La vallée de la Loire, d'Amboise à Orléans ; visite de la Basilique de Notre-Dame de Cléry, de la chapelle Dunois avec son architecture originale et du tombeau de Louis XI. Les bords du Loiret. — Participation aux frais : 40 Fr., comprenant le transport, l'organisation et les droits d'entrée dans les monuments visités.

SAMEDI 22 MAI 1971, départ 7 h. : Excursion de la journée en autocar vers un prestigieux Temple de l'Unité : la Cathédrale de Bourges : Orléans (tour d'orientation rapide), le Loiret et la Sologne, le grandiose *Radio-Télescope Astronomique de Nançay (visite)* ; les ruines de l'abbaye cistercienne de Loroy ; la Chapelle d'Angillon et la maison natale d'Alain Fournier ; déjeuner : visite détaillée de la Cathédrale de Bourges, sa merveilleuse façade, sa nef unique défiant les lois de la perspective, ses vitraux et sa crypte ; retour par Aubigny-sur-Nère et ses vieilles maisons à poutres sculptées, Gien, Montargis et la vallée du Loing. — Participation aux frais : 40 Fr., comprenant le transport, l'organisation et les droits d'entrée dans les monuments visités.

SAMEDI 19 JUIN 1971, départ 7 h. 15 : Excursion de la journée en autocar :

A LA RECHERCHE DE HAUTS LIEUX MECONNUS

L'Eglise de Larchant et le tombeau de Saint Mathurin ; traversée du Gâtinais ; Lorris, berceau du Roman de la Rose ; visite du Château de Sully-sur-Loire, de sa prodigieuse charpente et du tombeau de Maximilien de Sully, la célèbre Basilique de Saint-Benoît-sur-Loire : visite détailée de ce pur joyau de l'Art Roman : son clocher-porche, sa « voix étroite », le tombeau du Roi Philippe Ier, ses orgues et surtout sa crypte où nous pourrons méditer et prier auprès du tombeau de Saint Benoît ; *évocation* de Max Jacob qui repose dans le cimetière du village ; Germigny-des-Prés, sa splendide lanterne des Morts et son Eglise Carolingienne, le plus vieux sanctuaire de notre pays ayant conservé sa destination rituelle : sa curieuse architecture orientale rappelant les chapelles arméniennes, sa tour-lanterne et sa magnifique mosaïque byzantine, la seule existant encore en France. Promenade-détente dans le magnifique parc de Châteauneuf-sur-Loire, le paradis des rhododendrons ; possibilité de visiter le Musée de la Marine de Loire. Retour par Pithiviers et Etampes. — Participation aux frais : 40 Fr. par personne, comprenant le transport, l'organisation et les droits d'entrée dans les monuments visités.

Pour les 3 excursions, nombre de places limité : inscription indispensable au plus tard 10 jours à l'avance, à Maurice GAY (122, rue Nationale, (75) Paris 13e), en versant la participation. (Joindre un timbre pour la réponse).

● A signaler la parution d'un recueil de poèmes de Bernard DUMONTET, intitulé « L'Année » (Guy CHAMBELLAND, édit., « La Bastide », 30-Goudargues. Egalement en dépôt à Paris, Librairie Saint-Germain-des-Prés, 184, bld Saint-Germain). Il s'agit de méditations lyriques qui, *dans le cycle saisonnier, s'appuient aussi bien sur la réalité immédiate* des travaux des champs que sur le processus alchimique inhérent, fondamentalement, à ces travaux. (Prix de souscription : 15,00).

∴ Le Conseil national de l'ORDRE MARTINISTE (République du DAHOMEY) a pris les décisions suivantes : Réunion solennelle d'initiation le 10 avril 1971 - Associés (1°). — Exposé : « Le Martiniste ». — Réunion solennelle d'initiation le 1er mai 1971 - Associés Initiés (2°). — Exposé : « La volonté ». — Réunion solennelle d'initiation le 29 mai 1971 - S ∴ I ∴ (3°). — Exposé : « Les devoirs du Martiniste ». — Réunion solennelle d'initiation le 14 août 1971 - S ∴ I ∴ . — Exposé : « Le Progrès de l'homme face à la spiritualité ».

● CONFERENCES PROCHAINES :

« *Les Amis Spirituels* » (15 h. 30 - Grande salle du Musée Social, 5, rue Les Cases, Paris 7e - Métro « Solferino ») :

Dimanche 4 avril - 15 h. 30 : *L'homme de demain dans l'évolution générale*, par M. Albert MEGLIN (P.D.G.), auteur du livre « Le pari humain » qu'il présentera. — *Le don, sa technique, sa valeur intégrale, ses répercussions*, par M. Emile DEVITTE, vice-président des « Amis Spirituels ». — Dimanche 18 avril - 15 h. 30 : *Les chemins de l'impossible : Ces autres vies que vous avez pourtant vécues...*, par M. Pierre NEUVILLE, journaliste et reporter des grands périodiques, avec signature de son dernier livre sur cette brûlante question. — *L'espérance, cette vertu vivifiante*, par Raoul CHABROL. « L'espérance, c'est un premier bonheur qui en attend un autre » (Costa de Beauregard). — Dimanche 9 mai - 15 h. 30 : *La prophétie musicale dans l'histoire de l'Humanité*, par M. Albert ROUSTIT, musicologue, et signature de son ouvrage (avec illustrations musicales) préfacé par Olivier Messiaen. — *La Tunisie, pays enchanteur*, par Madame Magdeleine MORDACQ, Femme de lettres, lauréate de l'Académie Française. — Dimanche 23 mai - 15 h. 30 : *Un drame historique qui a passionné le monde : L'affaire Mata-Hari*, par Maître Gabriel OLIVIER, avocat à la cour d'appel de Paris. — *Comment être heureux toujours*, par M. Philippe CARLIER, Homme de lettres.

Centre d'Etudes Philosophiques et Métapsychiques (15 heures - 21, rue du Château d'Eau, Paris 10e - Sous la voûte, 1re porte à droite (1er étage) - Métro « Jacques Bonsergent » ou « République ») :

Dimanche 18 avril : *L'Au-delà selon les religions et les philosophies modernes*, par le Fondateur du Centre Iso-Zen. — Dimanche 25 avril : *Symbolisme des animaux fantastiques*, par M. Jacques DUCHAUSSOY, écrivain. — Dimanche 16 mai : *Visions à travers les fleurs naturelles*, par Madame LYDIA. Pour permettre de faire ces expériences, les auditeurs sont priés d'apporter les fleurs. — Dimanche 23 mai : *L'or de la Papauté*, par M. Gérard SERBANESCO, historien. — *La prophétie des Papes*, par Madame NATYA. — Dimanche 20 juin : *Le test de Jules Verne et le libre arbitre*, par M. CHOTARD, éditeur. — Dimanche 27 juin : *Les exorcismes - Pourquoi ? - Comment ?*, par M. Jean MONTENAY.

Association « Atlantis » (30, rue de la Marseillaise, 94 - Vincennes - Tél. 328-31-95). — *Diner-conférence* (vendredi 7 mai - 19 h. 45 - Auberge « Le Savoyard », 16, rue des Quatre-Vents, Paris 6e : *Gérard ENCAUSSE (PAPUS) le BALZAC de l'Occultisme.*

Visite-conférence : Samedi 17 avril - 14 h. 30 : *L'église Saint-Gervais et ses alentours*, par Jean PHAURE. Rendez-vous : devant l'église (métro « Hôtel de Ville »).

Pour toutes les visites-conférences, nombre de place limité. Inscription obligatoire à l'avance à ATLANTIS.

Participation aux frais : 4 F pour les membres d'Atlantis (sur présentation de leur carte) — non membres : 5 F — étudiants : 3 F (sur présentation de leur carte).

La Règle du guérisseur

1° Abandon du plan Matériel —

2° Célibataire de ce idéal de Renoncement aux biens (chasteté — Christ — Bouddha)

3° Exécuter des Forces supérieures et immobilité = [illegible] active. Pénitence

4° Charité absolue — abandon d'orgueil — abandon de confiance — Rôle social

Le soldat du Christ

dans cette armée
pas de grades } caporal difficilement

ne pas demander plus

Mais par dessus tout cette force
il suffit de vouloir la développer

Soyez Bons

(*Document inédit*)

L'écriture de Papus n'est pas toujours très lisible... Ce texte a été retrouvé, il y a quelques mois, dans un ensemble d'archives dont un plan pour un ouvrage monumental sur la Science Occulte et que, seule, une mort prématurée a empêché Papus de terminer. Voici, dans toute la mesure du possible, une « traduction » des notes manuscrites (fac-similé) de Papus. (Dr. Ph. ENCAUSSE).

LES REGLES DU GUERISSEUR

1° Abandon du Plan Matériel.

2° Constitution de son idéal et réunion *avec lui*
(Christ - Gabriel - Bouddha)

3° Incantation des Forces supérieures et insensibilité à toute ACTION TERRESTRE

4° Charité absolue

Absence d'orgueil
Pardon des injures
Roue sociale

Le soldat du Christ

dans cette armée
pas de grades | caporal difficilement

Ne pas demander plus

Mais par dessus TOUT cette force

il suffit de VOULOIR la développer

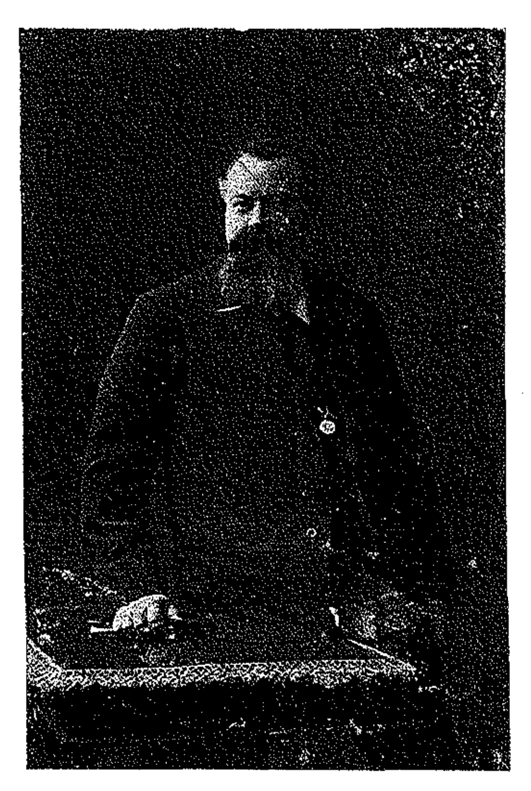
SOYEZ BONS

Notre ami belge Pierre-Marie HERMANT (*Bruxelles*) *a eu l'excellente idée de mettre au point une table des matières pour l'ouvrage de* Louis-Claude de SAINT-MARTIN *intitulé :* Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers [1]. *La table des matières des onze premiers chapitres de cette œuvre magistrale du « Philosophe Inconnu » a été publiée en notre n° 4 de 1970. Voici la suite de ce beau travail* (*Ph. E.*) *:*

Chapitre
XII. — *INDICATIONS DANS LES TRADITIONS*
EN GENERAL.

(A suivre)

(1) La pagination est celle de l'édition de 1946 (Griffon d'Or). Il y a lieu, pour toute autre édition, d'y repérer le début des différents paragraphes. (P.-M. H.).



Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »)
1865 - 1916

La tombe de PAPUS au Père-Lachaise

Le 25 octobre 1971, il y aura exactement 55 ans que Gérard ENCAUSSE (PAPUS) s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille.

La tombe de PAPUS est — comme celle du Maître PHILIPPE, à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous redonnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise:

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions, tourner *à droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes *(à main gauche)*. Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, *à main droite,* à la 38e tombe.

Dr. Philippe ENCAUSSE.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**
6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine) FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement *de un an* (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..........

Signature,

PENSÉES
de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

« L'existence de Dieu et Sa supériorité ineffable sont éternellement permanentes parce que Son verbe, comme tous Ses autres attributs, est éternellement en action. Que l'homme apprenne ici ses devoirs et sa destination. Qu'il voit s'il lui est possible de se soutenir un instant sans employer le même moyen et le même droit par lequel il est semblable à son principe, c'est-à-dire s'il n'est pas né pour verber toujours. En même temps, nous ne pouvons douter que la Parole Suprême ne soit le principe de l'action puisque c'est par elle que nous existons, que nous agissons, que nous vivons. »

(*Cahier des Langues* - 97)

∴

« Se purifier, n'est-ce pas prier, puisque c'est combattre ? »

∴

« Le véritable christianisme est non seulement antérieur au catholicisme, mais encore au mot de christianisme même ; le nom de chrétien n'est pas prononcé une seule fois dans l'Evangile, mais l'esprit de ce nom y est très clairement exposé : il consiste, selon Saint-Jean (I ; 12) dans le pouvoir d'être faits enfants de Dieu ; et l'esprit des enfants de Dieu, ou des Apôtres du Christ et de ceux qui auront cru en Lui, selon Saint-Marc (XVI ; 20), est que le Seigneur coopère avec eux, et qu'il confirme Sa Parole par les miracles qui l'accompagnent. »

(*Le Ministère de l'Homme-Esprit*)

∴

« Il y a un nombre infini de gens qui ne peuvent prier sans image et sans crucifix. Ils ne savent pas que la seule image qu'il nous soit permis et utile de contempler c'est nous, comme étant les seuls qui soyons à l'image de Dieu. Ils ne savent pas non plus que ce n'est pas devant les yeux, mais dans le Cœur que nous devrions chercher à avoir le crucifix, que même nous devrions chercher à y avoir le crucifié, afin de pouvoir en chasser le crucifiant. »

(*Pensées sur l'Ecriture Sainte*, N° 122)

∴